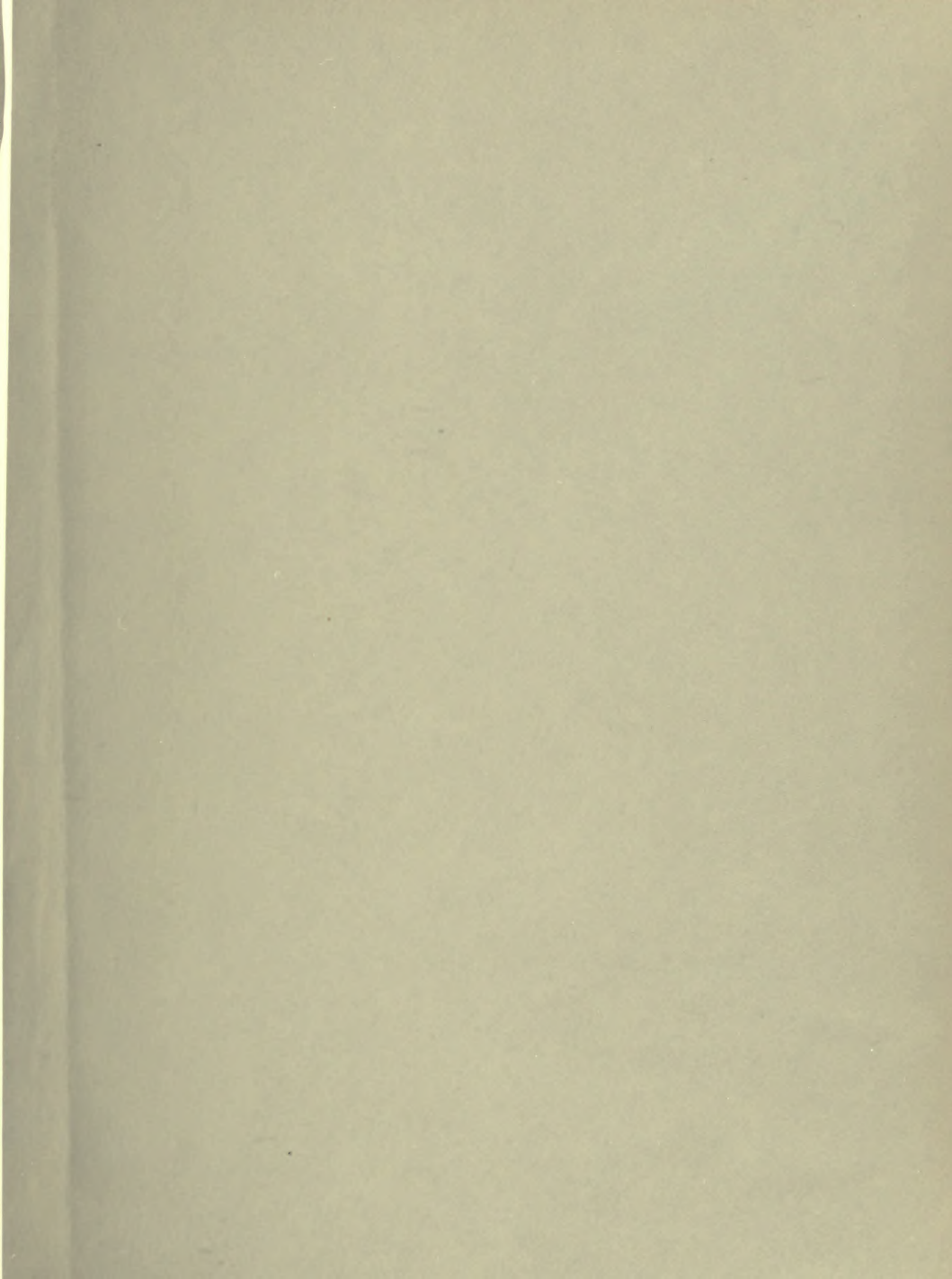




Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation



DU MÊME AUTEUR

CHEZ FASQUELLE

LE VEILLEUR DE NUIT, comédie en 3 actes (*Théâtre Michel*).

CHEZ STOCK

CHEZ LES ZOAQUES, comédie en 3 actes (*Théâtre Antoine*).

LE KWTZ, drame en 1 acte (*Capucines*).

LA CLEF, comédie en 4 actes (*Théâtre Réjane*).

LE COCU QUI FAILLIT TOUT GATER, comédie en 1 acte (*Odéon*).

PETITE HOLLANDE, comédie en 3 actes (*Odéon*),
préfacée par Octave Mirbeau.

CHEZ M. DE BRUNOFF

JUSQU'À NOUVEL ORDRE, 1 vol.

LA MALADIE, 1 vol.

CHEZ DORBON L'AINÉ

CORRESPONDANCE DE P. ROULIER-DAVENEL, 1 vol.

DEVANT PARAÎTRE PROCHAINEMENT

NONO, comédie en 3 actes (*Matburina*).

JEAN III, comédie en 3 actes (*Comédie-Royale*).

UN BEAU MARIAGE, comédie en 3 actes (*Renaissance*).

LA PRISE DE BERG-OP-ZOOM, comédie en 4 actes (*Vaudeville*).

LE SCANDALE DE MONTE-CARLO, comédie en 3 actes (*Gymnase*).

LE MUFLE, comédie en 2 actes (*Théâtre Antoine*).

DEUX COUVERTS, comédie en 1 acte (*Comédie-Française*).

DIX COMÉDIES (*Divers théâtres*).

LA PÈLERINE ÉCOSSAISE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

LA JALOUSIE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

FAISONS UN RÊVE...! comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

TROIS COMÉDIES, en 1 acte (*Bouffes-Parisiens*).

L'ILLUSIONNISTE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

JEAN DE LA FONTAINE, comédie en 4 actes (*Bouffes-Parisiens*).

ZAMENI

DEBUREAU

COMÉDIE

EN

vers libres

DE

SACHA GUITRY



chez

EUGÈNE FASQUELLE

éditeur

à

Paris

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

50 exemplaires numérotés sur papier impérial du Japon

DEBUREAU

COMÉDIE

DE

SACHA GUITRY

en vers libres

en 4 actes et un prologue

représentée pour la première fois à Paris

sur la scène

du Théâtre du Vaudeville

le 9 février

1918



PQ
2613
U56 D4
1918

DÉDICACE

Cher grand Pierrot sublime,
A ta mémoire je dédie
Les rimes
De cette comédie.

Mes vers sont sans prétention.
S'ils feignent d'ignorer la coutume et la pose,
S'il en est même qui sont blancs
(Ce qui n'est pas académique, je suppose!)
C'est que j'avais l'intention
De te faire un peu ressemblant.

Ton Public, tu l'avais choisi
Parmi ceux-là qui justement
Méconnaissent totalement
Les règles de la poésie.

Tu semblais tout improviser...
Tu le charmais par ton génie
Et par cette grâce infinie
Qui te permit de tout oser.



Rouveyre

POÈMES

I

*De chaleur étouffée sous la cendre
la chambre est douce ;
ma pensée erre nostalgique et tendre
et je rêve à de purs héros d'amour :
mon cœur est gonflé comme un poème,
j'ai le désir de rythmes lents et simples
comme le balancement de deux corps sveltes,
debout silencieux dans une étreinte.*

*Je pense à toi que j'aime
et devrais mieux aimer,
à toi qui penses à moi quand même
et m'attends sans méchanceté,
et ton corps m'apparaît le plus fier des poèmes,
intime et grave sous la batiste fine,
évanouie comme un brouillard crépusculaire,
comme un encens atténué d'église.*

II. — ART POÉTIQUE

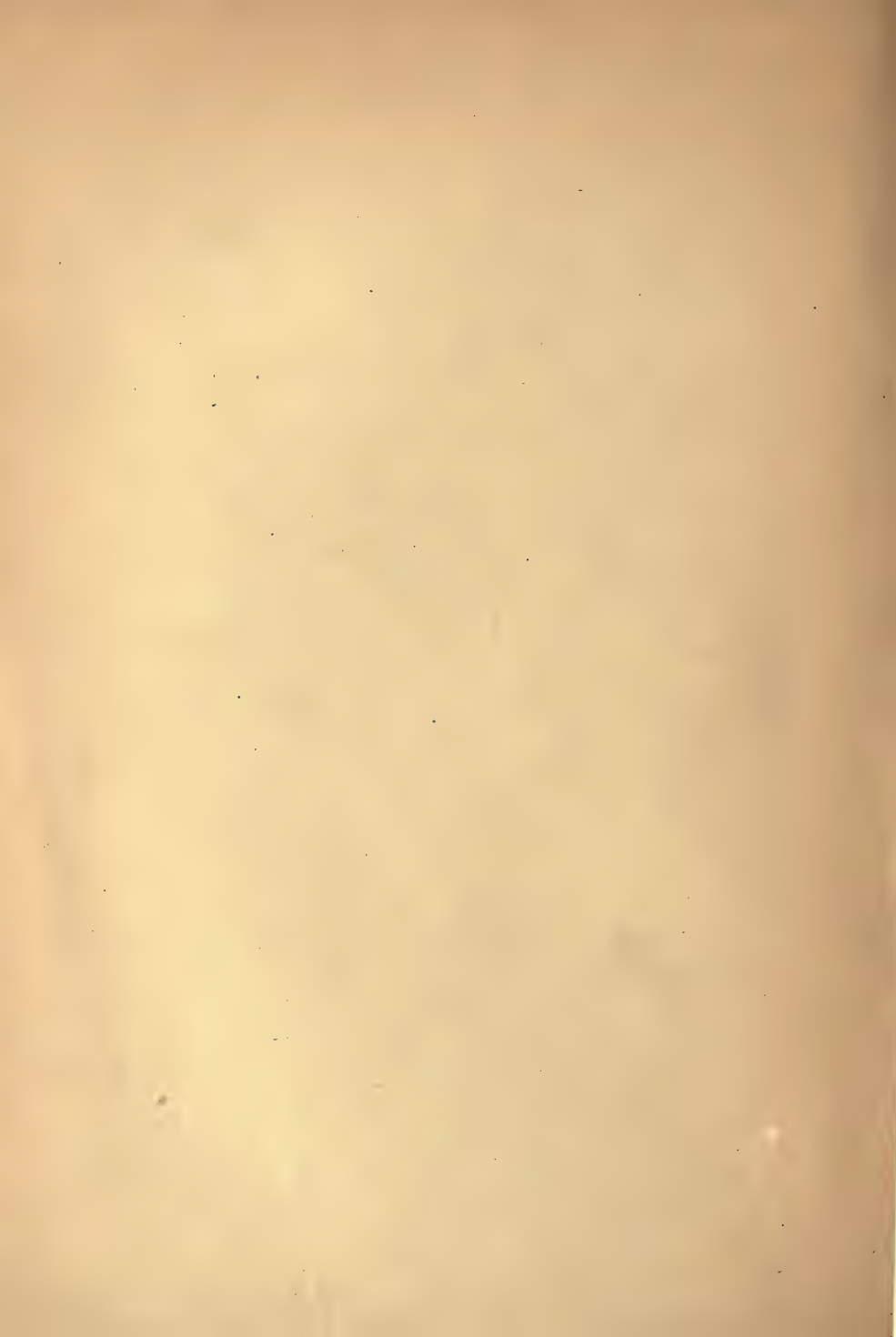
*Il y a des hommes qui ont le front grave
et qui portent dans leurs yeux la nostalgie des palmes
que distribuent d'autres hommes pour des œuvres très sages
que la foule applaudit et dont l'histoire parle ;*

Ton nom n'est pas de ceux qui tombent dans l'oubli,
Puisqu'il est établi
Que tu fus grand parmi les grands de ton époque.

Si bien qu'au Livre d'Or des gloires du passé,
Entre la Malibran, Rachel et Frédérick,
Respectueux des mots et des traits qui t'évoquent
Nous ne pourrions pas effacer
Ton masque enfariné, doux et mélancolique.

Tu consacras toute ta vie à ton métier,
T'y donnant tout entier !
Tu fus un modèle exemplaire
N'ayant jamais connu qu'un maître : le Public,
Et n'ayant eu qu'un but : lui plaire.

S. G.



PERSONNAGES

DE LA COMÉDIE

JEAN-GASFARD DEBURAU	M. SACHA GUITRY
MARIE DUPLESSIS.	M ^{lle} YVONNE PRINTEMPS
MONSIEUR BERTRAND.	MM. CANDÉ
ROBILLARD.	BARON, fils.
LAURENT.	LOUVIGNY
LAPLACE.	FERNAL
JUSTINÉ.	M ^{mes} J. FUSIER
MADAME RÉBARD.	FAVREL
CLARA	RÉGINE FÉLYANE
HONORINE.	CÉCILE DUCARRE
ET	
CLÉMENT.	MONSIEUR BARRAL
	de la Comédie-Française.
Directeur et comédiens du Théâtre des Funambules.	
MADAME RABOUIN.	M ^{me} ROSINE MAUREL
Marchande à la toilette.	
CHARLES DEBURAU.	M. HIERONIMUS
	de la Comédie-Française.
UN JEUNE HOMME.	M. DE GARCIN
UN DOCTEUR.	M. GILDÈS
UNE DAME.	M ^{me} AYS DELONDE
UN JOURNALISTE.	M. EBENE
UN MACHINISTE.	M. MORANA
UNE FEMME DE CHAMBRE.	M ^{lle} RIENZI
LA CAISSIÈRE.	M ^{me} DE GAULTRET
ET	
L'ABOYEUR DES FUNAMBULES	GALIPAUX

PERSONNAGES DE LA PANTOMIME

PIERROT	J.-G. DEBURAU
LE MARCHAND D'HABITS	LAURENT
CASSANDRE	LAPLACE
LE MARQUIS	CLÉMENT
LA DUCHESSE	M ^{me} RÉBARD
COLOMBINE	JUSTINE
LA SOUBRETTE	CLARA

Il y a en outre un orchestre composé de deux violons, d'un piano, d'une contrebasse, d'un piston, d'un tuba, d'une grosse caisse et d'un chef.

La figuration ne comporte pas moins de 70 à 80 personnes parmi lesquelles il y a Victor Hugo, Georges Sand, Alfred de Musset et un petit garçon de dix ans qui joue au deuxième acte le rôle de Charles Deburau.

PROLOGUE

Le Rideau s'ouvre...

Le décor représente l'extérieur du Théâtre des Funambules en 1839.

Il y a en scène Monsieur BERTRAND, la CAISSIÈRE et l'ABOYEUR — et aussi l'orchestre dont les musiciens sont assis en rang d'oignons, de chaque côté de la porte d'entrée du théâtre.

Une affiche écrite à la main annonce ceci :

AU GRAND THÉÂTRE DES FUNAMBULES

par autorisation et permission spéciale des autorités

aujourd'hui 21 septembre 1839

on donnera par extraordinaire une brillante représentation

DE

MARRRCHAND D'HABITS!

Pantomime en 2 tableaux

de M. COT D'ORDAN

avec

JEAN-GASPARD DEBURAU

Une pancarte accrochée à la porte du théâtre indique le prix des places.
La musique qui jouait s'interrompt... et l'aboyeur s'approche de la rampe...

L' A B O Y E U R, parlant au public.

O Peuple de Paris... Peuple qui déambule
 Arrête ici tes pas... voici Les Funambules !
 Le Théâtre des Funambules... le voici !
 Ne passez pas, messieurs... entrez tous ! C'est ici !
 Entrez manants et gentilshommes !
 Entrez, messieurs !
 C'est ici que l'on peut pour de modiques sommes
 Voir des comédiens tout à fait merveilleux...
 Uniques...
 Uniques et savants !...
 En avant
 La musique !

La musique reprend... mais il l'interrompt bientôt
 et continue son boniment..

Noble et charmante populace...
 Admire en vérité
 Cette modicité
 Du prix des places !
 Pour les gens très huppés
 Qui viennent en coupé
 Nous avons l'avant-scène...
 Ce couloir vous y mène
 Et c'est un coin délicieux...
 Qui coûte un franc cinquante exactement, messieurs !
 Nous avons tout prévu...
 Les loges de balcon ne sont pas très en vue...
 Si l'on veut s'y cacher pour des raisons intimes...
 Ça coûte un franc vingt-cinq centimes !
 L'orchestre, quinze sous...
 Ce n'est pas le Pérou !

Et l'on est bien...
On est de face !
L'amphithéâtre, c'est pour rien...
Dix sous la place !
Et quant au paradis...
Savez-vous combien c'est ?
Eh ! Bien, en bon français,
Messieurs, je vous le dis...
C'est fou...
Cinq sous !
Cinq pauvres sous !
Cinq, oui !...
Pour voir un spectacle inouï...
Admirable... charmant... exquis...
Hep ! Vous alliez entrer chez madame Saqui !!!
Venez, monsieur, venez...
Ce n'est pas comparable !
Vous alliez vous casser le nez !...
Ici, monsieur, c'est admirable !
Je ne sais même pas à côté si l'on joue !
On n'y va plus du tout...
C'est fini, c'est fini...
Quand on est déloyal, on est toujours puni !
C'est une ingrate !
Ingrate, encor, mon Dieu... mais je suis obligé
D'ajouter que l'ingrate est une ingrate âgée !
Qu'offre-t-elle au public ? De pauvres acrobates...
Des sauteurs qui ne sautent pas...
Des danseurs qui ne dansent pas...
Des soubrettes sans nul appas...
Et des comédiens

Veufs de légèreté, de finesse et d'astuce...
Vrai, chez elle, on ne trouve rien...
Sinon des puces !

Tandis qu'ici, messieurs, vous avez Deburau !
Le plus illustre des Pierrots...
Et le meilleur !
Que dis-je, le meilleur ? Il en est l'inventeur
Divin !

Avant qu'il vînt
On disait : Gilles !
Et c'était un pantin
Très agile
Et fragile...
Depuis qu'il est venu,
C'est devenu
Pierrot !

Un être famélique
Etrange et flegmatique !
Venez voir, messieurs, Deburau...
Qui jamais n'a dit un seul mot
Puisqu'il peut tout dire par gestes !
Je vous jure qu'il est troublant !
Venez voir cet homme tout blanc,
Avec sa longue veste
Blanche
Et ses interminables manches !

Dans le bon vieux Cassandre
Nous offrons monsieur Alexandre
Laplace...
Dans le Marchand, monsieur Laurent...

Et nous avons encore deux places
Au premier rang !
C'est madame Rébard qui fera la Duchesse...
Vous connaissez tous son adresse !
C'est Clara
Qui fera
La soubrette !
Et c'est Justine... Eh ! Oui, Justine
Qui fait tourner toutes les têtes
Et qui ce soir fait Colombine !
Un dernier mot...
Les décors sont nouveaux!...
Les costumes aussi!...
Car ici
Tout est beau !
La pantomime en deux tableaux
Due à l'imagination
D'un grand ami
De la direction
A pour titre : « MARRCHAND D'HABITS!... »
C'est à la fois comique
Et c'est très émouvant!...

En avant
La musique !

La musique reprend et à la faveur de l'obscurité
s'opère un changement qu'il est convenu de
nommer un changement à vue. Puis c'est le...

PREMIER ACTE

Le décor représente maintenant l'intérieur du théâtre des Funambules. La salle est pleine jusqu'aux bords — et la petite scène est au fond du décor.

Dans les avant-scènes et dans les loges il y a des femmes et des hommes élégants. Dans une baignoire, au fond, Victor Hugo bavarde avec George Sand et Musset. La plupart des autres spectateurs sont des gens du peuple. Quelques hommes ont déjà retiré leur jaquette. On crie, on chante, on se bouscule, on attend...

Un machiniste vient allumer la rampe... On fait silence... On frappe les trois coups ..

L'orchestre attaque l'ouverture... et le rideau s'envole.

MARRRCHAND D'HABITS

Pantomime de M. COT D'ORDAN

racontée par THÉOPHILE GAUTIER

dans la *Revue de Paris* du 4 septembre 1842.

• Le théâtre représente une rue, une place publique, absolument comme dans une pièce de Molière. Pierrot se promène les mains plongées dans les goussets, la tête basse, le pied traînant. Il est triste, une mélancolie secrète dévore son âme. Son cœur est vide et sa bourse ressemble à son cœur ; Cassandre, son maître, répond aux demandes d'argent qu'il lui fait par un de ces coups de pied péremptaires qui arrivent si fréquemment dans le dialogue des pantomimes.

• Pauvre Pierrot, quelle triste situation !... Toujours battu, jamais payé, mangeant peu, mais rarement, il n'est pas étonnant qu'il soit un peu pâli ; on le serait à moins. Pour comble de malheur, Pierrot est amoureux, non pas du joli museau noir, de la jupe losangée de Colombine, mais d'une grande dame, d'une très grande dame, d'une Eloa, d'une duchesse ! qu'il a vue descendre de voiture pour entrer à l'église, à l'Opéra, nous ne savons plus où. Par suite de son amour et de ses jeûnes forcés, Pierrot craint que son physique ne se détériore, palpe son nez qui a beaucoup maigri, et ses jambes qui sont devenues pareilles à des bras de danseuses. Mais ce n'est pas cela qui l'inquiète sérieusement ; un amoureux

maigre et pâle n'est que plus intéressant. Il voudrait *aller dans le monde*, pour voir celle qu'il aime, et Pierrot ne possède d'autres vêtements que ses grègues et sa souquenille de toile blanche; allez donc en soirée chez une duchesse, accouré de la sorte! Pas d'habit!... pas d'argent!... que faire? Comment pénétrer dans ces mystérieux édens, tout éblouissants de cristaux, de bougies, de femmes et de fleurs qu'il voit vaguement flamboyer aux fenêtres lumineuses des hôtels? Comme Pierrot est en proie à ces idées amères, qu'il accuse les dieux, la fortune et le sort, passe un marchand d'habits, portant toutes sortes de nippes plus ou moins fripées. Ah! si j'avais ce frac vert pomme et ce superbe pantalon à la cosaque!... se dit Pierrot, l'œil allumé par la convoitise, les doigts titillés par d'irrésistibles envies; et en disant cela il allonge et retire les mains à plusieurs reprises. Le marchand d'habits vient d'acheter la défroque civique d'un garde national, hors d'âge, dont il porte le sabre, placé sous son bras, dans l'attitude peu belliqueuse d'un simple parapluie; la poignée de cuivre de l'innocent bancal s'offre tout naturellement à la main de Pierrot qui la saisit. Le marchand, sans prendre garde à rien, continue sa route. Pierrot reste immobile, tenant toujours la poignée du sabre, dont la lame est bientôt tout entière hors du fourreau que le marchand d'habits entraîne avec lui. A la vue de l'acier flamboyant, une pensée diabolique illumine la cervelle de Pierrot; il enfonce la lame, non pas dans sa gaine, mais dans le corps du malheureux qu'elle traverse de part en part, et qui tombe raide mort. Pierrot, sans se déconcerter, choisit dans le paquet du défunt les vêtements les plus fashionables, et pour faire disparaître les traces de son crime, il précipite le cadavre par le soupirail d'une cave. Sûr de n'être pas découvert, il va rentrer chez lui et faire sa toilette pour aller dans le monde voir sa duchesse adorée, lorsque tout à coup, soulevant la trappe de la cave, l'ombre de sa victime surgit sinistrement, enveloppée d'un long suaire, la pointe du sabre passant par la poitrine et dit d'une voix caverneuse : « Marrrrchand d'habits ! » — Vous peindre l'effroi qui se lit sur la face enfarinée de Pierrot, en entendant cette voix de l'autre monde, est une chose impossible. Cependant, il prend son parti et, pour en finir une fois pour toutes avec ses terreurs et ses visions, il saisit une énorme bûche dans un tas de bois qu'il trouve là et engage avec le spectre une lutte terrible. Après plusieurs coups évités et parés, l'ombre ne peut s'empêcher de recevoir la bûche d'aplomb sur la tête, ce qui la fait replonger dans la cave, où Pierrot, par surcroît de précaution, jette en toute hâte le bois coupé par les scieurs; et puis, ajoutant l'ironie à la sclérotatense, il penche sa tête vers le soupirail et dit en contrefaisant la voix du spectre : « Marrrrchand d'habits!... »

« Ne voilà-t-il pas une exposition admirable, d'un haut caprice, d'une bizarre fantaisie et que Shakespeare ne démentirait pas! »

Hélas ! Les nécessités théâtrales ont contraint l'auteur, après ce premier tableau, de simplifier les choses et de choisir parmi les péripéties de ce drame celles qui lui permettaient de faire en un temps limité la reconstitution qu'il projetait en concevant sa pièce.

Voici comment se termine le compte rendu de Théophile Gautier, après qu'il a décrit la soirée burlesque et terrible au cours de laquelle Pierrot trouve la mort et le juste châtement de son crime dans les bras du marchand d'habits qui, pour mieux le faire danser l'a serré contre sa poitrine de telle sorte que la « victime et le meurtrier sont embrochés par le même fer comme deux hannetons que l'on aurait piqués à la même épingle ! »

Et il ajoute :

« Ne voilà-t-il pas un étrange drame, mêlé de rire et de terreur ? Le spectre de Banco et l'ombre d'Hamlet n'ont-ils pas de singuliers rapports avec l'apparition du marchand d'habits, et n'est-ce pas quelque chose de remarquable que de trouver Shakespeare aux Funambules ? Cette parade renferme un mythe très profond, très complet et d'une haute moralité, qui ne demanderait que d'être formulé en sanscrit, pour faire éclorre des nuées de commentaires. Pierrot, qui se promène dans la rue avec sa casaque blanche, son pantalon blanc, son visage enfariné, préoccupé de vagues désirs, n'est-ce pas la symbolisation de l'âme humaine encore innocente et blanche, tourmentée d'aspirations infinies vers les régions supérieures ? La poignée du sabre qui semble s'offrir d'elle-même à la main de Pierrot et l'inviter par le scintillement perfide de son cuivre jaune, n'est-ce pas l'emblème frappant de la puissance de l'occasion sur les esprits déjà tentés et vacillants ? La promptitude avec laquelle la lame entre dans le corps de la victime dénonce combien le crime est facile à commettre et comment un simple geste peut nous perdre à jamais. Pierrot n'avait en prenant le sabre d'autre idée que de faire une espièglerie. Le spectre du marchand d'habits sortant de la cave montre que le crime ne saurait être caché, et lorsque Pierrot fait plonger dans la cave, à coup de bûche, l'ombre de la victime plaintive, l'auteur n'a-t-il pas indiqué de la manière la plus ingénieuse que les précautions peuvent quelquefois retarder la découverte d'un forfait, mais que le jour de la vengeance ne manque jamais d'arriver ? Le spectre symbolise les remords de la façon la plus dramatique et la plus terrible. Cette simple phrase : « Marrrrchand d'habits ! » qui jette une terreur si profonde dans l'âme du Pierrot est un véritable trait de génie et vaut, pour le moins, le fameux : « Il avait bien du sang » de Macbeth. C'était le cri que poussait la victime au moment du meurtre ; les paroles, l'accent en sont ineffaçablement gravés dans la mémoire de l'assassin. Et cette scène de la déclaration où l'ombre grogne sous le parquet et lève la tête

de temps en temps, n'indique-t-elle pas de la manière la plus sensible que rien ne peut faire taire les remords au fond du cœur du criminel. Il a beau s'étourdir, s'enivrer de vin et d'amour, toujours le spectre est là ; il sent à l'épaule le souffle intermittent et glacé qui lui chuchote : « Marrrrchand d'habits ! »

THÉOPHILE GAUTIER.

* * *

Sitôt que la pantomime est terminée, le public enthousiaste acclame Deburau et la salle se vide de façon bruyante.

Une dame, d'ailleurs jolie, s'est appliquée à rester la dernière et elle s'est cachée. Un instant plus tard il n'y a plus en scène que M. Bertrand, Robillard, la caissière, l'aboyeur et cette dame.

ROBILLARD, qui vient d'entrer.

Hein ? Ce succès, mon vieux, c'est fou !... Quelle soirée !

MONSIEUR BERTRAND

Et quelle belle salle... élégante... parée !

ROBILLARD

La recette ?

MONSIEUR BERTRAND

J'attends !... (A la caissière.) Allons, vite... combien ?

LA CAISSIÈRE, qui fait ses comptes.

3 et 2, 5... et 2... un instant... c'est très bien !...

Et 2, 7... et 3, 10...

MONSIEUR BERTRAND

Oh ! Mon Dieu, qu'elle est lente !

LA CAISSIÈRE

Et 2, 4... Monsieur ?

MONSIEUR BERTRAND

Quoi ?

LA CAISSIÈRE

Ça fait 730... !

MONSIEUR BERTRAND

730!!! Elle est folle! Allons, voyons... fais voir...

LA CAISSIÈRE

Mais je suis sûre, enfin, monsieur, voici la somme!

MONSIEUR BERTRAND

Attends... laisse-moi donc... fais voir...

Plus de 700... voyons, mais c'est le maximum!

Il compte à son tour.

Nous l'avons fait ce soir!

3 et 2, 5... et 2 font 7!

Ah! Mes enfants, quelle recette!

Je n'ai jamais fait ça!... Jamais! Jamais! Jamais!

Mon ami... 730!!!

Ah! Je t'embrasserais!

LA CAISSIÈRE

Si vous voulez!

MONSIEUR BERTRAND

Non, je plaisante!

Oh! 730!!!

LA CAISSIÈRE

J'ai fait aussi pendant l'entr'acte... et les voilà...

3 fr. 25 d'oranges,

Et 2 de cervelas!

MONSIEUR BERTRAND

Mais c'est un ange!

ROBILLARD

Et quel succès pour Deburau!!! C'était superbe!

Il a d'ailleurs trouvé, mon cher, en arrivant

Ce soir dans sa loge une gerbe...

MONSIEUR BERTRAND

Une gerbe de quoi?

ROBILLARD

De très beaux œillets blancs!

MONSIEUR BERTRAND

Une femme du monde encor...

ROBILLARD

Probablement!

Il n'aime pourtant pas les histoires de femmes!

Il a peur des embêtements

Et des drames!

Quand on lui fait la cour

Il emploie un moyen charmant

Afin d'y couper court...

Il sort le portrait de sa femme!

Et comme elle est jolie... infiniment!

MONSIEUR BERTRAND

Quel type!

On ne la voit jamais?

ROBILLARD

Jamais! C'est un principe!

Il la garde pour lui, pour tenir sa maison!...

Il a, d'ailleurs, je trouve, absolument raison!

Chaque chose à sa place!

MONSIEUR BERTRAND

Absolument!... Dis donc,

Quel était donc cet homme avec un très grand front

Et les cheveux très noirs
Et très longs
Dans la baignoire, au fond...?

L' ABOYEUR

On me l'a dit ce soir...
Un nom en « on »... c'est un poète... attendez donc...

MONSIEUR BERTRAND

Connu?

L' ABOYEUR

Plutôt connu... j'y suis... Victor Hugon!...

MONSIEUR BERTRAND

Victor Hugo!

L' ABOYEUR

Pas - gon - ?

ROBILLARD

Mais non, mon vieux, mais non!

L' ABOYEUR

J'avais compris Victor Hugon!

MONSIEUR BERTRAND

Hugo! Dis donc, quelle réclame!

ROBILLARD

Tiens! Je te crois... Victor Hugo!

MONSIEUR BERTRAND

Mais... je vois là, quelqu'un... qui se cache!... Pardon...
Pardon, madame...
Vous attendez quelqu'un?

LA DAME

Oui, monsieur Deburau!

MONSIEUR BERTRAND

Ah! Bon, parfait, madame!... Elle attend Deburau!

ROBILLARD

Oh! Oh!
C'est sans doute la dame aux fleurs!

LA DAME

Il passe par ici, n'est-ce pas?

ROBILLARD

Oui, madame!
Il lui faut un petit quart d'heure...
Dans un instant, vous le verrez!

MONSIEUR BERTRAND

Dis donc, alors...
Il trompe donc sa femme?

ROBILLARD

Ça... nous n'en savons rien encor!

MONSIEUR BERTRAND

En tous cas c'est vraiment dommage

Qu'il ait ce rendez-vous!
 Nous aurions pu souper tous ensemble, entre nous...
 Au petit café du passage!
 Sans Debureau c'est impossible!

ROBILLARD

Evidemment!

MONSIEUR BERTRAND

Et c'eût été charmant
 N'est-ce pas?
 Comme ça...
 Entre amis!...

L' ABOYEUR, à part.

Il se consolera de cette économie!

JUSTINE, qui vient d'entrer.

Vous êtes encor là?

MONSIEUR BERTRAND

Nous bavardons...

JUSTINE

Dis donc,
 Quel succès, hein, ce soir? Oh! C'était merveilleux!
 La recette?

MONSIEUR BERTRAND

Très bien!

JUSTINE

Oui, mais combien.

MONSIEUR BERTRAND

Devine un peu...

JUSTINE

600?

MONSIEUR BERTRAND

Non... davantage!

JUSTINE

Non?

MONSIEUR BERTRAND

Si! C'en est indécent!

Près de 800!

LAURENT, qui vient d'entrer.

800 quoi?

JUSTINE

La recette!

LAURENT

Non?

MONSIEUR BERTRAND

Si!

LAPLACE, qui vient d'entrer avec Clara.

Combien?

LAURENT

Devine...

MONSIEUR BERTRAND

Un peu plus de 800!

CLARA

On va faire la fête?

ROBILLARD

Impossible!

CLARA

Pourquoi?

MONSIEUR BERTRAND

Deburau ne peut pas!

JUSTINE

Pourquoi ne peut-il pas?

ROBILLARD

Il a pris rendez-vous!

CLARA

Avec qui?

ROBILLARD

Taisez-vous...

Elle est là!

CLARA

Mais où?

ROBILLARD

Là!

JUSTINE

Non? Eh bien?

Et sa fidélité...

Hein?

Qu'il vienne après nous raconter

Qu'il ne trompe jamais sa femme!

CLARA

Elle n'est pas très bien la dame!...

ROBILLARD

Elle est gentille...

CLARA

Oh! Non... regarde-la, mon cher...

Elle a bien quarante ans!

ROBILLARD

Mais qu'est-ce que ça peut te faire?

Quoi, ce n'est pas toi qu'elle attend!

Alors?... Bonsoir...

JUSTINE

Eh! Bien, tu n'attends pas ton vieil ami Pierrot?

ROBILLARD

Non, pas ce soir!

Bonsoir!

TOUS

Bonsoir!

MADAME RÉBARD, qui vient d'entrer.

Il est parti?

ROBILLARD

Qui?

MADAME RÉBARD

Deburau?

P R E M I E R A C T E 29

ROBILLARD

Non, pas encor!... Bonsoir!

Robillard s'en va...

MADAME RÉBARD

Combien fait-on ce soir?

MONSIEUR BERTRAND

Pas bien loin de 900!

MADAME RÉBARD

Non?... C'est prodigieux!

CLÉMENT, qui passe au fond et va pour sortir.

Bonsoir mesdames et messieurs...

MONSIEUR BERTRAND

Dis donc, Clément...

CLÉMENT

Patron?

MONSIEUR BERTRAND

Écoute un peu... viens donc!

Je ne suis pas content, tu sais...

CLÉMENT

De moi?

MONSIEUR BERTRAND

De toi!

CLÉMENT

Pourquoi?

MONSIEUR BERTRAND

Mais parce que tout simplement
Tu ne respectes pas, mon vieux, l'engagement
Que je t'ai fait signer...

CLÉMENT

Oh! Patron, je...

MONSIEUR BERTRAND

Mais non!
Ta conduite n'a pas de nom!
Nous sommes vendredi, si j'ai bonne mémoire...
Or, tu m'avais juré... juré... de ne plus boire
Par semaine qu'un jour... le jeudi seulement!
Je te l'ai fait signer sur ton engagement...
Nous sommes vendredi, mon vieux... et tu empestes!

CLÉMENT

Oh! C'est d'hier, patron... ça, c'est l'odeur qui reste!

MONSIEUR BERTRAND

C'est honteux! J'aurais honte à ta place, Clément!

CLÉMENT

Mâis j'ai honte, patron!... Ça me fait de la peine
D'être obligé de vous mentir... de me cacher!

MONSIEUR BERTRAND

Pourquoi bois-tu?

CLÉMENT

Je ne peux pas m'en empêcher!
Ah! Croyez-moi, patron... allez!
Donnez-moi deux jours par semaine!

P R E M I E R A C T E 3.

MONSIEUR BERTRAND

Comment deux jours?

CLÉMENT

Pour me saouler!

Ça vaudrait beaucoup mieux...

On n'en parlerait plus, ce serait décidé...

Je crois que ce n'est pas une mauvaise idée!...

Donnez-moi le lundi, tenez... c'est un jour creux...

MONSIEUR BERTRAND

Tu voudrais le remplir!

CLÉMENT

Oui, patron, soyez généreux!

Dites, faites-moi ce plaisir...

Donnez-moi le lundi?

Hein, mon patron?

MONSIEUR BERTRAND

Deux jours?

CLÉMENT

Vous souriez... c'est dit?

MONSIEUR BERTRAND

Oui, mais tu sais... pas un de plus?

CLÉMENT

Oh! Patron... c'est juré!... Merci, patron... salut!

A l'aboyeur en sortant.

Eh! Bien, mon vieux, c'est fait... j'ai le lundi en plus!

J U S T I N E

Dis donc, Clara...
 Tâche donc de savoir
 Et tu me le diras
 Quels étaient ces deux grands yeux noirs
 Qu'ise cachaiient dans l'ombre au fond d'une baignoire...

C L A R A, désignant la dame qui attend Deburau.

Eh! Bien, mais... c'est...

J U S T I N E

Oh! Non... penses-tu! Pas du tout...
 Très brune et mince extrêmement
 Avec autour du cou
 D'énormes diamants...
 L'air très poseur... et pas très gai.

C L A R A

Je n'ai pas remarqué...:

L A U R E N T

C'est Marie Duplessis!

C L A R A

Oh!

J U S T I N E

Non?

L A U R E N T

Mais si!

J U S T I N E

Eh! Bien, merci!
 Mais c'est un échalas!
 Et c'est pour celle-là

Qu'on fait tant de folies!!!
Eh! Bien, mon vieux...
Elle n'est pas régulièrement jolie.

L A U R E N T

Non... elle est mieux!

J U S T I N E

Mieux... Oh! là! là!
C'est pour ça que des gens se tuent!
Mais enfin, quoi... qu'est-ce qu'elle a?

L A U R E N T

Elle a seize ans!

J U S T I N E

Oh! Penses-tu!

L A U R E N T

Oh! Ça, je t'en répons! Mon frère la vit naître!...
Il paraît qu'il faut la connaître.

C L A R A

On m'a dit qu'elle était phtisique?

L A U R E N T

Absolument!
Elle s'éteint en allumant!
Mais que veux-tu, son charme est tel
Et si prenant
Qu'une fois l'ayant vue... il semble naturel
Qu'on veuille, paraît-il, se ruiner pour elle!

M A D A M E R É B A R D

Ah! J'entends Deburau...

CLARA

Faisons-lui son entrée...

MADAME RÉBARD

Attendez...

MONSIEUR BERTRAND

Qu'est-ce qu'on pourrait faire?

MADAME RÉBARD

Eh! Bien, j'ai une idée...

Il faut se prosterner comme ça devant lui,
Tous bien ensemble... et puis...

LAURENT

Se prosterner?

LAPLACE

Pourquoi se prosterner?

LAURENT

Vraiment vous m'étonnez...

Qu'est-ce que ça veut dire?

Moi, je n'en sens pas le besoin!

Sans vouloir en médire,

Votre admiration vous mène un peu trop loin!

Deburau vient d'entrer. Il écoute un instant ce que dit son camarade, puis il dépose sur un banc la gerbe d'œilletons qu'il portait dans ses bras et descend lentement vers le groupe que les comédiens forment à l'avant-scène.

Il me semble qu'on exagère!

Se prosterner? Vraiment c'est trop!

Pourquoi pas se coucher par terre!!!

Je vous jure qu'on exagère!

J'aime infiniment Deburau...

DEBURAU

Merci, mon vieux, merci...

Mais j'ai l'impression qu'il exagère aussi!

N'est-ce pas?

Bonsoir!

JUSTINE

Bonsoir!

LAURENT

Bonsoir!

DEBURAU

A demain...

MADAME RÉBARD

Tu t'en vas?

DEBURAU

Je m'en vais! A demain...

MONSIEUR BERTRAND

Mais tu sais qu'on t'attend?

DEBURAU

On m'attend? Moi?... Qui ça?

MONSIEUR BERTRAND

Une femme...

CLARA

Elle est là...

DEBURAU

Où donc?

CLARA

Là, dans le coin...

D E B U R A U

Ce n'est pas une farce au moins?

M O N S I E U R B E R T R A N D

Mais non, c'est elle qui me l'a dit tout à l'heure!

D E B U R A U

Oh! Je déteste ça!... Dieu que c'est embêtant!

M O N S I E U R B E R T R A N D

C'est sans doute la dame aux fleurs...

D E B U R A U

Evidemment!

Il faut que je la remercie!

Ne nous laissez pas seuls, surtout, je vous en prie!

Il va vers elle en la saluant.

Madame... on me dit que vous m'attendez?

L A D A M E

C'est vrai!

Oui, je vous attendais...

Oui, je voulais vous voir...

D E B U R A U

Me voir?

L A D A M E

Oui... de tout près!

Et je voulais aussi vous entendre parler...

Car vous avez... je ne sais quoi de légendaire

Qui m'avait tellement troublée...

Eh! oui, je désirais vous entendre parler

Vous qui savez si bien vous taire!

D E B U R A U

Ce n'est pas une qualité...
 Chez moi c'est presque involontaire.
 Je crois que pour savoir au théâtre se taire,
 A la ville, il suffit de savoir écouter.
 Et je crois bien, sans me vanter,
 Que je sais très bien écouter.

L A D A M E

Oui, oui, certainement...
 Mais malheureusement
 Tous vos amis aussi !
 C'est vraiment merveilleux comme on écoute ici !
 C'est assez déplaisant...
 Et ça me gêne pour parler.
 Allons-nous-en !

D E B U R A U

Où voulez-vous aller ?

L A D A M E

Ailleurs tout simplement !

D E B U R A U

Ailleurs ?

L A D A M E

Oui... Pourquoi pas ?
 Rien n'est plus simple ?

D E B U R A U

Assurément !

LA DAME

J'ai ma voiture, en bas,
Là... devant, qui m'attend !

DEBURAU

Ben oui... je sais bien, mais...

LA DAME

Mais quoi ? Vous avez peur ?

DEBURAU

Oh ! Non, madame, non... je n'ai certes pas peur...
Mais je...

Il fouille dans ses poches.

LA DAME

Vous cherchez l'heure ?

DEBURAU

Non, non du tout...

Mais tout à coup

Je m'aperçois

Q'un petit médaillon... que j'ai toujours sur moi...

Ah ! Non... non, le voilà... le voilà... je le tiens !...

Il a sorti de l'une de ses poches un petit médaillon.

Ah ! C'est que, voyez-vous... j'y tiens !

J'y tiens bien plus qu'à la prune de mes yeux !

LA DAME

C'est un portrait ?

DEBURAU

Mais oui, madame...

Oh ! Ce n'est certes pas qu'il soit très précieux...

Mais c'est le portrait de ma femme !
 Regardez comme elle est jolie...

LA DAME

Elle est charmante !

DEBURAU

Très !
 J'étais sûr qu'elle vous plairait .
 C'est une créature absolument plaisante...
 Et je regrette infiniment
 Qu'elle ne soit pas là... vraiment !
 J'aurais voulu
 Vous la faire connaître !
 Enfin je lui dirai que nous nous sommes vus
 Et ces œillets... si vous voulez me le permettre
 Je veux, de votre part, ce soir les lui remettre.

LA DAME

Quels œillets ?

DEBURAU

Vos œillets !

LA DAME

Mes œillets ?

DEBURAU

Comment... ce n'est pas vous ?

LA DAME

Mais non, monsieur, du tout !

DEBURAU

Oh ! Pardon... je croyais...

L A D A M E

Ne vous excusez pas!... Mes hommages chez vous!

D E B U R A U

Merci, madame... adieu... je n'y manquerai pas...

Elle disparaît si rapidement qu'il
a à peine le temps de l'accompagner
jusqu'à la porte...

C L A R A

Comment... elle s'en va?

M O N S I E U R B E R T R A N D

Elle est partie?

D E B U R A U, à part.

Elle est moins bien!

J U S T I N E

Eh! Bien...

Tu la laisses partir?

D E B U R A U

Et sans le moindre repentir!

Que veux-tu que j'y fasse?... elle est vraiment moins bien!

R O B I L L A R D, dont on entend seulement la voix.

Deburau!... Deburau!...

D E B U R A U

Hein?... Quoi?... Mais qui m'appelle?

Robillard paraît, alors essoufflé
et brandissant un journal.

R O B I L L A R D

Deburau!... Deburau!...

DEBURAU

Quoi?

ROBILLARD

Tu sais la nouvelle?

DEBURAU

Quelle nouvelle? Non...

ROBILLARD

Tu ne la connais pas?

Tu n'as pas lu ce soir *Le Journal des Débats*?

DEBURAU

Le Journal des Débats?

ROBILLARD

Mon ami, quelle affaire!

C'est fou! C'est inouï!... C'est extraordinaire!

Ce journal par hasard m'est tombé sous la main...

Regarde...

DEBURAU

Deburau *!?!?

ROBILLARD

Signé : Jules Janin!!!...

MONSIEUR BERTRAND

Non?

LAURENT

Sur lui?

JUSTINE

Ho! Fais voir...

LAPLACE

C'est vrai?

MONSIEUR BERTRAND

Quelle réclame!

LAURENT

Un article méchant, sans doute?... C'est infâme!

ROBILLARD

Méchant?

DEBURAU

Pourquoi méchant?

ROBILLARD

Mais non, mon vieux, mais non...

A Laurent.

Sois tranquille d'ailleurs... je n'ai pas vu ton nom!

A Laplace.

Ni le tien...

Ni le mien!

Car

Il n'est uniquement question que de Gaspard!

LAURENT

Uniquement?... Ah! Ça... c'est drôle!

DEBURAU

Tu dis « C'est drôle »... et puis tu hausses les épaules...

Si c'est drôle vraiment pourquoi ne ris-tu pas?

JUSTINE

Oh! Lis vite tout haut l'article des *Débats*...

DEBURAU

Que je lise tout haut?

LAURENT

Ah! Voilà le problème!
Il faudrait savoir lire...

DEBURAU

Eh! Bien, lis-le toi-même!
Je lis mal, en effet!

CLARA

Tu plaisantes?

DEBURAU

Vraiment!
Je ne peux même pas parler facilement...
Et par gestes, plutôt, aisément je m'exprime!

A Laurent.

Toi tu parles... même en jouant la pantomime!
Lis l'article, veux-tu, sur ton ami Pierrot?

LAURENT

Avec plaisir...

DEBURAU

A toi...

MONSIEUR BERTRAND

Silence!...

L A U R E N T, lisant.

« Deburau ».

Le plus grand comédien de notre époque, Jean-Gaspard Deburau, est né le 31 juillet 1796. Il est Deburau comme Talma était Talma. Il a fait une révolution dans son art. Il a véritablement créé un genre nouveau de Paillasse. Il a remplacé la pétulance par le sang-froid, l'enthousiasme par le bon sens. Acteur sans passion, sans parole et presque sans visage, qui dit tout, exprime tout, se moque de tout, qui pourrait sans mot dire jouer toutes les comédies de Molière, inimitable génie qui va, qui vient, qui regarde, qui ouvre la bouche, qui ferme les yeux, qui s'en va, qui fait rire, qui attendrit, qui est charmant. Vous êtes dans un jour d'ennui et vous voulez vous distraire sans fatigue, allez aux Funambules, allez voir Deburau, allez... Ce n'est plus qu'aux Funambules que vous trouverez aujourd'hui ce plaisir sans fiel, ce rire sans obscénité que la comédie nous promet depuis si longtemps.

Aux Funambules il y a mille acteurs en un seul. Or ces mille acteurs, ces mille visages, ces mille grimaces, ces mille postures, cette joie brusque, cette douleur d'une minute, cette tendresse si prompte à commencer et à finir, tout cela à la honte de nos théâtres, tout cela n'a qu'un nom et s'appelle Deburau!

La consternation se peint sur le visage des comédiens...

L A P L A C E

Eh! Bien!

J U S T I N E

C'est merveilleux...

L A U R E N T

Quel article!

R O B I L L A R D

Admirable!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Comme publicité, vraiment, c'est formidable!

L' ABOYEUR, qui regarde alternativement Laurent et Laplace.
Lequel est le plus embêté?

CLARA

Jules Janin... j'espère!

ROBILLARD

Il dit la vérité!

MADAME RÉBARD

Mais oui, certainement!

MONSIEUR BERTRAND

Quelle publicité!

Pour notre cher petit théâtre... quelle aubaine!

ROBILLARD

Eh! Bien, que ressens-tu?

DEBURAU

Je sens un peu de haine

Il me semble chez eux... tu n'as pas remarqué?

ROBILLARD

Laisse-les donc...

DEBURAU

Mais non...

Il faut leur expliquer...

ROBILLARD

Mais leur expliquer quoi?

D E B U R A U

Je ne sais pas... leur dire...
 Que c'est la vérité... que je sais très mal lire...
 Regarde-les, mon cher, ils discutent tout bas...
 Ils m'en veulent...

R O B I L L A R D

Mais non !...

D E B U R A U

Mais si!... Je ne veux pas !
 Je n'ai pas proposé d'ailleurs cette lecture...
Se tournant vers ses camarades.
 Dites-moi... j'ignorais l'article, je vous jure...
 Et je le trouve absolument exagéré!

L A P L A C E

Mais pas du tout, mon vieux...

J U S T I N E

Non... tu l'as inspiré!

D E B U R A U

Mais non, voyons, c'est ridicule !
 Et pourquoi « Deburau », pourquoi? « Les Funambules »...
 J'aurais compris...

R O B I L L A R D

Je ne suis pas de ton avis...

L A P L A C E

C'est très bien comme ça!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Oh! Moi, je suis ravi!

DEBURAU

Moi je ne le suis pas!
Il faut penser aux autres!
Voyons, pourquoi mon nom et pourquoi pas les vôtres!
Si je jouais tout seul...

LAURENT

Dis donc?

DEBURAU

Quoi donc, mon vieux?

LAURENT

Est-ce que tu connais ce monsieur?

DEBURAU

Quel monsieur?

LAPLACE

Ce monsieur qui te fait tant de peine...
Tu ne le connais pas?

LAURENT

Le connais-tu?

DEBURAU, à Robillard.

La haine!

Aux autres.

Si je connais Janin?... Mais naturellement...

LAURENT

Ah! Tu le connais, lui... lui, personnellement?

DEBURAU

Beaucoup!... Il est charmant... très fin... très sympathique!

Tu le connais?

L A P L A C E

Janin?... Beaucoup!...

D E B U R A U

Ah! Tout s'explique!

L A U R E N T

L A P L A C E, à Clara et à Justine.

Il le connaît!!!

D E B U R A U

N'en dites rien...

L A U R E N T

C'est convenu!

R O B I L L A R D

Quoi! Tu connais Janin?

D E B U R A U

Je ne l'ai jamais vu!

R O B I L L A R D

Alors... pourquoi?... C'est imbécile... je proteste...

D E B U R A U

Non! Non! Tais-toi... je ne veux pas qu'on me déteste!

J'ai senti qu'ils étaient jaloux... ça s'est calmé!

Oh... être aimé!!!

As-tu vu leurs figures?

Ces nez qui s'allongeaient

Et combien ils rageaient

Pendant cette lecture!

Oh! Que c'est bête... et que c'est triste... et que c'est mal!

Nous aurions bien mieux fait de cacher ce journal!

ROBILLARD

L'article est excellent... moque-toi donc du reste!
Cet homme t'a compris...

DEBURAU

Ces hommes me détestent!

ROBILLARD

Qu'est-ce que ça peut te faire?

DEBURAU

Des ennemis!

ROBILLARD

Il en faut!

DEBURAU

Non!

ROBILLARD

Mais si!

DEBURAU

Mais non!

ROBILLARD

Mais si... courage!
On ne peut pas n'avoir pourtant que des amis...

DEBURAU

Eh! Ben, c'est bien dommage!
Vois-tu je ne peux pas supporter qu'on m'en veuille!
Ça me fait du chagrin, beaucoup, réellement...
Et j'aime tant que l'on m'accueille
D'un sourire ou d'un mot charmant!
Aimer... faire plaisir... être gentil... je crois
Même pour être adroit... que c'est bien plus adroit!

Du moins c'est comme ça que je comprends la vie !
 Moi, je ne suis pas un héros...
 Je ne veux pas que l'on m'envie !
 Je ne suis qu'un pauvre Pierrot
 Mélancolique et fatigué
 Et qui fait semblant
 D'être gai
 Comme il fait semblant
 D'être blanc !

MADAME RÉBARD

Gaspard...
 Un mot ?

DEBURAU

Lequel ?

MADAME RÉBARD

Je pars...
 Mais je voudrais... veux-tu me donner ton avis...

Puis elle ajoute plus bas.

Veux-tu que nous soupions tous les deux quelque part ?

DEBURAU

Tous les deux ?

MADAME RÉBARD

Pourquoi pas ? N'en as-tu pas envie ?

DEBURAU

Envie?... Oh ! Très...

Il fouille dans sa poche.

MADAME RÉBARD

Eh ! Bien alors?... Il va me montrer le portrait!!!
 Bonsoir !

DEBURAU

Quoi, tu m'en veux?

MADAME RÉBARD

Du tout, du tout...
Bonsoir, mon vieux!

DEBURAU

Il faudrait être fou!
Mais, quand même, merci pour tes jolis œillets!

MADAME RÉBARD

Quels œillets?

DEBURAU

Tes œillets!

MADAME RÉBARD

Quoi, mes œillets?
Ah! Tu croyais...

DEBURAU

Oui, je croyais... Ce n'est pas toi?

MADAME RÉBARD

Non, pas du tout!
A demain!

DEBURAU

A demain!... Ça c'est plus fort que tout!

Et M^{me} Rébard sort.

MONSIEUR BERTRAND

Deburau!

D E B U R A U

Mon ami?

M O N S I E U R B E R T R A N D

Je m'en voudrais ce soir
Si je ne faisais pas un geste magnifique...
Si je ne faisais pas simplement mon devoir!
Étant donné que le public
Ne te marchande pas le plaisir qu'il éprouve,
J'estime, moi, que mon devoir
Est de faire, ce soir, je le répète, un geste!...
Or, Deburau, je trouve,
Oui, je trouve sincèrement
Que tes appointements
Sont un peu trop modestes!

L A U R E N T

Il est fou?

L ' A B O Y E U R

Que dit-il?

M O N S I E U R B E R T R A N D

Deburau, je t'augmente!

L A P L A C E

Il augmente un artiste?

L ' A B O Y E U R

Allons donc!

L A U R E N T

Tu plaisantes?

MONSIEUR BERTRAND

Je ne plaisante pas... j'augmente Deburau!

A l'aboyeur.

Va chercher son contrat... il est sur mon bureau!

LAURENT

Ah! Par exemple!

LAPLACE

Il est très fort!

LAURENT

C'est du chantage!

DEBURAU, à Robillard.

S'il croit me faire aimer comme ça davantage!

L'aboyeur remet à Bertrand
le contrat qu'il a été chercher.

ROBILLARD

Il a pourtant le droit...

DEBURAU

Pas d'être maladroit!

Devant eux!!! Pourquoi faire? Etait-ce bien la peine!

MONSIEUR BERTRAND

Tu gagnais jusqu'ici trente francs par semaine?

C'était déjà très beau...

Et pourtant... d'un seul coup,

Jean-Gaspard Deburau,

Désormais ta semaine augmente de cent sous!

DEBURAU

Merci, mon cher patron...

LAURENT

Par semaine...

L'ABOYEUR

Il est saoul!

CLARA

Ah! Voilà ce que c'est, mon vieux, la renommée!

MONSIEUR BERTRAND

Et demain je commande une affiche imprimée!

L'ABOYEUR

C'est la première fois depuis vingt ans, mon cher!

LAURENT

C'est fou!

JUSTINE

C'est insensé!

ROBILLARD

C'est superbe!

MONSIEUR BERTRAND

C'est cher!

DEBURAU

Hein? La Presse, mon vieux, tu vois son influence!

ROBILLARD

Eh! Oui!... Tu penses
Au bien qu'elle te fait?

DEBURAU

Oui, bien sûr... mais je pense
Au mal qu'elle peut faire également...

ROBILLARD

Quel mal?

DEBURAU

On n'a jamais parlé de toi dans un journal?

ROBILLARD

Oh! Non... jamais!

DEBURAU

Tu comprendrais!

Ce soir elle m'augmente, elle est la bienvenue.

Mais vois-tu qu'un beau jour elle me diminue?

Depuis un instant Clara est partie avec M. Bertrand, tandis que Laurent et Laplace ont emmené Justine. Il n'y a donc plus en scène que Deburau, Robillard, la caissière et l'aboyeur lorsqu'un journaliste se présente.

DEBURAU

Quand je serai mauvais...

ROBILLARD

Toi mauvais?

DEBURAU

Je suppose...

L'ABOYEUR, au journaliste.

Ah! Monsieur Deburau?... C'est le grand, là, qui cause...

LE JOURNALISTE

Merci... je peux?

L'ABOYEUR

Allez...

N'ayez pas peur...

Allez...

LE JOURNALISTE

C'est bien à monsieur Deburau que j'ai l'honneur
De parler ?

DEBURAU

Oui, monsieur, oui... vous désirez ?

LE JOURNALISTE

Je suis un journaliste et mon journal m'envoie
Pour obtenir de vous, monsieur, de vive voix
Quelques renseignements précis sur vos débuts...
L'article de Janin vous a mis très en vue...
Et nous voudrions bien...

DEBURAU

Mes débuts... mes débuts...
C'est déjà loin tout ça...

LE JOURNALISTE

Votre enfance...

DEBURAU

Oh! Là, là!...

LE JOURNALISTE

C'est encore plus loin ?

DEBURAU

Plus loin que mes débuts ?
Non, c'est la même époque !

LE JOURNALISTE

On a des souvenirs que parfois l'on évoque...

DEBURAU

Pas moi!
 Car ça dépend je crois
 Des souvenirs qu'on a!
 Les miens
 Ne sont pas gais,
 Monsieur, je vous prévien!

LE JOURNALISTE

Oh! Mais, monsieur, ça ne fait rien!

DEBURAU

Enfin... je vais pour vous, monsieur, les évoquer!
A Robillard.
 Dire que j'ai tant fait pour oublier tout ça...
 Et qu'il faut que je m'en souvienn!

LE JOURNALISTE

N'évoquez que les bons...

DEBURAU

Hélas! Les autres viennent...
 Tant pis! Les voici donc...
 Voici ma vie...
 Miséricorde!
 Je naquis près de Varsovie...
 Mon père était danseur de corde,
 Directeur d'un cirque ambulante,
 On l'appelait « l'homme volant »...

LE JOURNALISTE, qui prend des notes.

« L'homme volant »?
 Vous étiez trois enfants?

D E B U R A U

Cinq, monsieur... dont deux filles!
 C'était toute la troupe et toute la famille!
 Mon frère Étienne était très fort...
 Chaque jour il risquait en souriant la mort!
 Il faisait en effet le grand saut périlleux...
 Et, vraiment, c'était merveilleux,
 Sur la corde étant accroupi!
 Il était grand...
 Maigre... et très sec...
 Assez méchant...
 Non... rayez qu'il était méchant!
 Mon autre frère Newmansec...
 New-man-sec...
 Était lui « le roi du tapis »...
 C'était un vrai gamin...
 Léger, charmant, toqué...
 Ce qu'on appelle un chenapan!
 Son pauvre petit corps était tout disloqué...
 Il marchait sur les mains...
 Il aurait pu certainement,
 S'il avait travaillé, finir "homme serpent"...

L E J O U R N A L I S T E

"Homme-serpent"...

D E B U R A U

Ma sœur aînée... était... jolie!

A Robillard.

Tu l'as connue!

Elle a fait depuis des folies!

Au journaliste.

Ne mettez pas non plus

Qu'elle a fait des folies!
La plus jeune était très habile
Et pouvait danser sur le fil!
Moi, j'étais chétif, indolent...
Et je n'avais aucun talent
Acrobatique!
Ah! Que de gifles! Que de coups!
J'ai failli me rompre le cou
Sur toutes les places publiques!
J'étais la honte de la troupe!...
Je l'ai senti souvent à l'heure de la soupe!
J'avais un maillot rose, incroyable... inouï...
Depuis longtemps le rose étant évanoui,
Il avait cette couleur assez spéciale
Qu'on appelle la couleur sale!
Il était sale, exactement... avec des trous
Un peu partout...
Et des reprises
Vertes, marron, jaunes ou grises!
Et nous allions de ville en ville,
Toujours marchant!...
En hiver on couchait la nuit dans les asiles...
On couchait en été n'importe où... dans les champs!
Ah! Si c'est ça, la liberté... nous étions libres!
Nous avons traversé le monde en équilibre!
Que de chagrins! Que de dangers! Que de périls!
Mon existence alors n'a tenu qu'à ce fil...
C'est dans mon horoscope!
Et quand je pense
A mon enfance...
Quelquefois...

Je vois...

Oui, je vois dans l'espace...

Je vois un fil d'archal qui traverse l'Europe...

Avec ma famille qui passe!

Je n'ai pas autre chose à vous dire, monsieur!

LE JOURNALISTE

Merci, monsieur... C'est tout à fait délicieux!

DEBURA U

Je vous salue... adieu, monsieur!

LE JOURNALISTE

Bonjour, monsieur... Bonjour, monsieur...

ROBILLARD

Bonjour, monsieur!

Et le journaliste s'en va.

DEBURA U

Et maintenant, rentrons!

ROBILLARD

Tout le monde est parti...

DEBURA U

Tu m'accompagnes?

ROBILLARD

Tiens, pardi!

Eh! Bien! Voyons... souris!

Ne garde pas cet air navré...

Car tu dois être heureux?

P R E M I E R A C T E 61

DEBURAU

De quoi?

ROBILLARD

De ta soirée...

DEBURAU

Mais oui!

ROBILLARD

Je voudrais tant te voir un peu sourire!...

DEBURAU

Eh! Bien, mais je souris... tu vois!

ROBILLARD

Non, pas assez!

Voyons, pense à ton avenir!!

DEBURAU

Toi, pense à mon passé!

Crois-tu que l'on puisse effacer,

Malgré que l'on en ait envie,

En quinze ans de bonheur, quinze années de chagrin

Lorsque ces quinze années

Sont les premières de la vie?

J'en doute!... Et c'est pour ça que j'aime doublement

Mon gamin!

Quel amour, ce petit... mon cher... il a ma voix,

Il a mes yeux... il a mes mains...

ROBILLARD

Tu te revois

Dans ce gamin?

D E B U R A U

Avec certaines différences !

Vois-tu, sans qu'il s'en doute et sans qu'il le comprenne,

Je lui fais vivre en ce moment ma vraie enfance

Avec la sienne !

Depuis quelques instants une dame est entrée.
Elle a demandé quelque chose à l'aboyeur
qui descend alors et vient à Deburau.

L' A B O Y E U R

Deburau... dis donc...

D E B U R A U

Quoi ?

L' A B O Y E U R

C'est une dame...

D E B U R A U

Eh ! Bien ?

L' A B O Y E U R

Qui voudrait te parler... une dame très bien !

D E B U R A U

Encor ! Mais c'est de la folie !

R O B I L L A R D

Adieu...

D E B U R A U

Ha ! Non... Pourquoi ?

Reste avec moi !

L' A B O Y E U R

Je te préviens qu'elle est jolie !

DEBURAU

Ça m'est égal... Reste avec moi !

ROBILLARD

Mais puisqu'elle t'attend !

DEBURAU

Je ne l'attendais pas...

L'ABOYEUR

Regarde-la...

Deburau se retourne et regarde... Ce n'est pas une dame qu'il a devant les yeux, c'est une femme extrêmement jeune, mélancolique et souriante. Ses yeux sont grands, son regard est profond et son visage est pâle. Elle porte une robe entièrement noire. Son cou, ses oreilles et ses mains sont constellés de diamants. Deburau la contemple et reste interdit, tant elle est gracieuse.

DEBURAU

Elle est charmante...

ROBILLARD

Oh ! Très...

DEBURAU

Et puis comme elle est jeune...

ROBILLARD

Allons-y du portrait !...

En effet Deburau a sorti de sa poche son petit médaillon et voilà que, alternativement, il regarde à présent la dame et le portrait... puis il tend la main à Robillard

D E B U R A U

Bonsoir, mon vieux...

et il lui dit à l'oreille.

Que veux-tu que j'y fasse... elle me paraît mieux...

A cette dame.

Allons... venez!

L A C A I S S I È R E

Eh! Bien... tes fleurs...

D E B U R A U

Ah! Oui, c'est vrai...

Vos beaux œillets...

Que j'oubliais!

Cette dame le regarde, étonnée.

Ce n'est pas vous?...

Elle lui fait signe que non.

Pardon!...

Ah! Si ce n'est pas vous... ma foi!

A la caissière.

Je t'en fais don!

Je te les donne!...

L A C A I S S I È R E

A moi?

D E B U R A U

Allons... venez!

Il a offert son bras à Marie Duplessis
et tous deux ils s'éloignent dans la nuit.

L' A B O Y E U R, à la caissière.

Eh! Ben... tu vois, tes fleurs... il n'a pas deviné!

et

L E R I D E A U S E F E R M E

DEUXIÈME ACTE

Le rideau s'ouvre sur le boudoir de Marie Duplessis.

L'endroit est intime, tiède et parfumé.

Elle est au clavecin et elle joue vaguement tandis que Deburau parle comme en rêve...

DEBURAU

Eh! Bien, vois-tu, c'est ça... c'est ça, certainement!...

On ne peut pas douter d'une chose évidente...

Et ça, c'est évident!

Et pourtant j'ai cherché la note discordante...

Le défaut qui pourrait troubler mon jugement...

J'ai voulu me convaincre... et savoir où j'allais...

J'ai tout pesé... j'ai réfléchi... car je voulais

Ne pas m'abandonner comme un simple rêveur...

MARIE DUPLESSIS

Mais de quoi parles-tu, mon chéri?

DEBURAU

Du bonheur!

MARIE DUPLESSIS

Tu parles du bonheur?

DEBURAU

Eh! Oui...

MARIE DUPLESSIS

Voyez-vous ça!!!

D E B U R A U

Je suis un peu comme un forçat
Qui parlerait de liberté!
Et je voudrais en vérité
Parler avec plus d'éloquence
De ma nouvelle connaissance...
Mais je ne trouve rien, sinon que c'est bien ça!
Oui, c'est ça le bonheur... voilà... je suis fixé!...
Je sais enfin pourquoi,
Pourquoi sur cette terre un jour on m'a placé!
On ne me disait rien
A moi...
Il m'a fallu tout deviner!
Maintenant tout va bien...
Je sais enfin pourquoi, mon amour, je suis né!
Je suis né pour aimer... pour t'aimer, c'est certain,
Du matin jusqu'au soir et du soir au matin!
On ne me disait rien...
On me laissait dans l'ignorance!
Et j'ai vécu très prudemment
Dans une tour!
Ah! Prudence, prudence...
Quand tu nous tiens, on peut bien dire « adieu l'amour »!
Et j'ai perdu vingt ans peut-être de bonheur!

MARIE DUPLESSIS

Comment vingt ans?

D E B U R A U

J'ai fui pendant vingt ans les femmes... j'avais peur!...
 J'avais peur de souffrir
 Et d'être malheureux!
 J'ai voulu raisonner et faire mon bonheur!
 J'ai voulu l'établir!
 J'ai voulu, sans penser que c'était dangereux,
 Cent fois plus dangereux, lui donner des limites
 Et j'ai fermé les yeux!
 Depuis vingt ans j'évite
 Tout ce que cette vie apporte d'imprévu...
 Je n'ai rien fait... je n'ai rien vu...
 Et j'ai passé comme un aveugle et comme un sourd
 Avec la ferme volonté
 Stupide de me contenter
 D'un seul amour...
 D'un amour calme et sans beauté
 Que l'on porte à son bras comme un vêtement lourd!
 Je sais bien que pourtant il semble plus léger
 Lorsque paraît l'hiver et qu'il vient de neiger...
 Je sais bien qu'il est doux quand on est mal portant...
 Hélas! Pourquoi faut-il qu'il soit lourd et maussade
 Quand on cesse d'être malade
 Et lorsque revient le printemps?
 Pour assurer mon avenir et ma vieillesse
 J'ai laissé toujours passer le présent!
 Et pour avoir l'illusion de la sagesse
 J'ai placé mon bonheur à trois pour cent!
 Et j'ai perdu vingt ans, vingt années, les plus belles.
 J'ai voulu que de moi l'on dît : « Il est fidèle!... »
 Sans me douter que le bonheur

C'est d'aimer une femme et c'est d'être aimé d'elle
Sans raison, sans contrainte et parce qu'elle est belle!
Dire que j'avais peur!
Il est à cent pour cent maintenant mon bonheur!!!
Enfin donc je respire et je suis un autre être,
J'étais, vois-tu, si pauvre avant de te connaître...
Maintenant je suis riche, inépuisablement!
Ma fortune, c'est mon amour...
Elle est incalculable, immense!
Je suis le pauvre parvenu...
Et je serai milliardaire dans un an
Si cela continue!
Dame! Elle a ça de surprenant
Ma fortune, quand on y pense,
Ou plutôt mon amour,
C'est qu'il augmente chaque jour
Et que je m'enrichis, vois-tu, plus je dépense!
Tout me semble à présent superbe dans la vie...
Tout me ravit...
Et tout me sied!
Le repas que je fais... le livre que je lis...
Le fauteuil quel qu'il soit, dans lequel je m'assieds...
Tout est joli!
J'adorais le soleil... j'aime aujourd'hui la pluie
Autant que le soleil! Et mon cœur indulgent
Accueille avec plaisir tout ce qui l'ennuya
Choses et gens!
Car à présent
Rien ne m'ennuie!
Jadis je détestais que l'on me réveillât...
J'aime aujourd'hui qu'on me réveille!

Et je reprends gaiement mes pensers de la veille!
 Je dis avec plaisir les choses que je dis
 Et je prends du plaisir aux choses que j'écoute...
 Est-ce bien du plaisir après tout?... Non, j'en doute...
 Mais non! Et c'est l'amour qui fait tout ça, pardi!
 Car je ne pense pas aux choses que je dis...
 Je dis n'importe quoi... je l'avoue à ma honte
 Et si je prends plaisir aux choses que j'écoute
 C'est que j'écoute mal les choses qu'on raconte!
 Tout m'est indifférent, voilà la vérité!...
 Cependant que je lis mon esprit vagabonde...
 Tout autre objet que toi lui paraît sans beauté
 Et je n'aimerais pas
 Que l'on me réveillât
 Si tu n'étais pas de ce monde!
 Viens près de moi... plus près... encor un peu plus près...
 Voilà!... Je te prévient... je vais être indiscret...

M A R I E D U P L E S S I S

Tu vas être indiscret?... Ça m'étonne de toi.

D E B U R A U

Je vais être indiscret... mais pas comme tu crois...
 Ce n'est pas un secret
 Que je veux t'arracher...
 Ce ne sont pas des mots que de toi je réclame...
 Je ne vais pas t'interroger sur ton passé...
 Reste mystérieuse... énigmatique... femme...
 Et garde tes pensées!
 Laisse-moi seulement comme ça m'approcher
 Et te regarder de tout près!

Vois-tu, cher ange, à mon avis
On ne regarde pas assez
Les choses dans la vie !
Ah! Tout passe si vite... et l'on regrette après
De n'avoir pas été souvent plus indiscret !
Je ne veux pas avoir à me le reprocher...
Laisse-moi m'approcher!...
Laisse-moi regarder de tout près ton visage...
Oh! Comme il est harmonieux!...
Ça, c'est joli...
Ça, c'est joli...
Tout est joli...
Ceci l'est davantage...
Et ça, c'est encor mieux !
Mon Dieu!... que c'est joli
Une femme jolie!...
C'est insensé!
Pour les yeux, quel régal!

M A R I E D U P L E S S I S

Tu me gênes, tu sais...

D E B U R A U

Oh! Ça m'est bien égal !

M A R I E D U P L E S S I S

Non, mais c'est vrai, tu sais... tu me gênes beaucoup!

D E B U R A U

Je te dis que ça m'est égal !
Regardez-moi ce cou...

Comme il est blanc... comme il est souple quand il plie!...
 Et ces mains... regardez comme elles sont jolies!...
 Une main, c'est si laid
 Quand ce n'est pas joli...
 Et c'est tellement ridicule!

Cinq heures sonnent.

M A R I E D U P L E S S I S

Tu sais l'heure qu'il est ?

D E B U R A U

Je n'ai pas entendu
 Ce qu'a dit la pendule
 Mais je parierais bien qu'il est l'heure d'aimer!
 Veux-tu t'en rendre compte ?
 Hein?... Dis?... Veux-tu ?
 Pourquoi ris-tu ?

M A R I E D U P L E S S I S, se levant.

A cinq heures du soir, voyons... tu n'as pas honte ?

D E B U R A U

Honte d'avoir envie
 D'aimer ?
 Ah ! Je peux t'affirmer
 Que jamais de ma vie
 Je n'aurai honte
 D'avoir envie
 D'aimer !
 Et je pourrais te démontrer...

M A R I E D U P L E S S I S

Chut ! Chut !... On frappe... Entrez !

La femme de chambre paraît.

LA FEMME DE CHAMBRE

C'est madame Rabouin, madame...

MARIE DUPLESSIS

Qu'elle attende !

La femme de chambre sort.

Tu la connais ?

DEBURAU

Qui ça ?

MARIE DUPLESSIS

La mère Rabouin, tu sais, la vieille marchande...

DEBURAU

Non.

MARIE DUPLESSIS

La mère Rabouin, tu ne la connais pas ?

DEBURAU

Mais non, je te promets...

MARIE DUPLESSIS

Tu l'as vue... oh ! voyons ?...

DEBURAU

Mais, je te dis... jamais !

Ni de près ni de loin...

Tu penses bien, chérie, que je te le dirais !

Et qu'est-ce qu'elle vend, cette mère Rabouin ?

MARIE DUPLESSIS

De tout !

DEUXIÈME ACTE 73

DEBURAU

Oh! C'est beaucoup!

MARIE DUPLESSIS

Pourquoi?

DEBURAU

Hum! Et tu la reçois?

MARIE DUPLESSIS

Oui, car elle a parfois
Des dentelles qui sont jolies...
Des cachemires,
De grands châles de soie
Pour mettre dans son lit...
Des sachets spéciaux pour vous faire dormir...
Des savons au benjoin,
Des parfums exotiques...
De la crème pour la figure...
De la poudre nacrée...

DEBURAU

Sacrée
Mère Rabouin,
C'est toute une boutique!

MARIE DUPLESSIS

Elle dit également la bonne aventure...

DEBURAU

Ah! Bon!

MARIE DUPLESSIS

Elle lit dans la main... elle tire les cartes...
Veux-tu la voir?

D E B U R A U

Oh! Non...

Non, il faut que je parte!

M A R I E D U P L E S S I S

Un instant... elle va te dire ton passé...

D E B U R A U

Hélas! Je le connais, tu sais!

M A R I E D U P L E S S I S

Alors, ton avenir...

D E B U R A U

Mon avenir?... Ah! Non!...

Je ne veux pas qu'on touche à mes illusions!

Surtout ne la fais pas venir!

Songe qu'elle pourrait faire tomber d'un mot

Tout ce que mon esprit échafaude et combine...

Si tu savais comme il est beau

Mon avenir...

Lorsque je l'imagine!

M A R I E D U P L E S S I S

Tu n'es pas curieux, allons... décidément!

D E B U R A U

Moi, curieux?... Oh! Non... vraiment!

M A R I E D U P L E S S I S

Et c'est même incroyable!

DEBURAU

Oh!

MARIE DUPLESSIS

Oui... c'est insensé!
Tu dois le faire exprès...
Car je sais une chose à laquelle jamais
Tu n'as pensé...

DEBURAU

Ah! Oui... qu'est-ce que c'est?

MARIE DUPLESSIS

C'est à me demander mon nom tout simplement.

DEBURAU

Tiens! Mais c'est vrai...
Je n'y avais
Jamais pensé!

MARIE DUPLESSIS

C'est par indifférence ou par délicatesse?

DEBURAU

C'est par distraction
Peut-être encor bien plus que par discrétion!

MARIE DUPLESSIS

Il faut pourtant qu'un jour enfin tu le connaisses...

DEBURAU

Si tu veux, dis-le moi, va... mais je te préviens
Que cela ne changera rien!
Et tu n'as pas besoin pour moi d'avoir un nom!

MARIE DUPLESSIS

Oui, mais enfin... voyons
Quand tu parles de moi?

DEBURAU

Je n'en parle à personne!
Tu sais!

MARIE DUPLESSIS

Oui, mais dans ta pensée?

DEBURAU

Ah! Là... c'est autre chose!

MARIE DUPLESSIS

Là, j'ai bien un nom je suppose?

DEBURAU

Là... mon Dieu, non...
C'est un surnom
Que je te donne!

MARIE DUPLESSIS

Un surnom? Quel est-il? Va, dis-le vite... allons!

DEBURAU

Il évoque assez bien, je trouve, la personne
Dont nous parlons!
Et celle à qui mon sort pour toujours se lia
Ne peut en moi porter qu'un nom...

MARIE DUPLESSIS

Et ce nom, c'est... dis...

DEBURAU

La Dame aux Camélias!

MARIE DUPLESSIS

Tiens! Tiens... pourquoi?

DEBURAU

Parce que de ma vie
Je n'oublierai je crois
Le jour où je te vis
Pour la première fois.

MARIE DUPLESSIS

J'en avais un?

DEBURAU

A ta ceinture!

MARIE DUPLESSIS

J'en ai toujours... c'est vrai... jusque dans ma voiture...
C'est ma fleur préférée...

DEBURAU

Eh! Oui, je le sais bien!
C'est pourquoi je t'appelle ainsi.
Mais quel est ton vrai nom?

MARIE DUPLESSIS

Moi?... Marie Duplessis!

DEBURAU

Je préfère le mien...
Pas toi?

MARIE DUPLESSIS

Si... moi aussi!
Et ma foi, ce nom-là, je l'adopte...

DEBURAU

Oh! Merci...
Vrai, tu veux bien?
Oh! Que je suis content...

MARIE DUPLESSIS

Je cherchais depuis très longtemps
Le nom qui fût pour moi
Vraiment le nom rêvé...
Eh! Bien, c'est toi
Qui l'as trouvé!
Maintenant, c'est fini... c'est mon nom... pour toujours!

DEBURAU

Oh! merci, mon amour!
Donne-moi s'il te plaît le baiser du baptême...

MARIE DUPLESSIS, lui tendant ses lèvres.

Au revoir, mon parrain...

DEBURAU, l'ayant embrassée.

Ma filleule, je t'aime!
Au revoir!

MARIE DUPLESSIS

A ce soir...

DEBURAU

Tu viendras me chercher au théâtre?

DEUXIÈME ACTE 79

MARIE DUPLESSIS

Peut-être.

DEBURAU

Au revoir mon amour! Au revoir petit être...
Petit être divin qui transforma ma vie!
Oh! Ça m'ennuie
Affreusement
De m'en aller! J'ai tellement
Envie
De passer ma vie avec toi!
Hélas! Je dois rentrer tout de même chez moi...
Je n'y suis pas allé depuis huit jours, c'est fou!

MARIE DUPLESSIS

On va t'en dire...

DEBURAU

Oh! Ça, je m'en... ça m'est égal!

MARIE DUPLESSIS

Ne crains-tu pas qu'un jour elle fasse un scandale?

DEBURAU

Oh! Non, du tout!
Et si je rentre, c'est vraiment
Parce que mon petit me manque énormément!

MARIE DUPLESSIS

Il est joli?

DEBURAU

C'est un amour!...
Il est très malin, très drôle, très séduisant...

C'est son portrait à lui que je porte à présent l...

Il la regarde un instant,
hésite et dit enfin...

Ecoute... si, un jour...

Non !...

M A R I E D U P L E S S I S

Quoi donc ?... Parle... va donc !

D E B U R A U

La chose est tellement impossible après tout....

Rien ne peut m'empêcher de faire ce beau rêve...

C'est si bon d'être fou !

M A R I E D U P L E S S I S

Va...

D E B U R A U

Mais qu'à ma question ta réponse soit brève...

Simplement « oui » ou « non »...

Si je t'offrais mon nom ?

M A R I E D U P L E S S I S

Ton nom, chéri ?

D E B U R A U

Ne dis pas non...

Puisque la chose est impossible... hein, dis, réponds...

Va, réponds-moi...

Qu'est-ce que ça te fait ?...

Si je te demandais de vivre tout à fait

Avecque moi ?

Tu dirais... quoi...

M A R I E D U P L E S S I S

Je dirais... je dirais...

DEBURAU

Puisque c'est impossible, allons, va... répons « oui ».

MARIE DUPLESSIS

Mais oui... je répons « oui »...

DEBURAU

Vraiment ?
Sincèrement ?

MARIE DUPLESSIS

Mais oui, sincèrement !

DEBURAU

Oh ! Mon Dieu ! que c'est bon !
Ce serait inouï !...
On vivrait tous les deux... l'un pour l'autre... à jamais !
Merci de n'avoir pas dit « non » !
Quand je t'ai dans mes bras,
Comme ça...
Il me semble...
Il me semble déjà que nous vivons ensemble !

MARIE DUPLESSIS

Allons ! Allons !... C'est très mauvais
De faire d'aussi beaux projets,
Mon grand Pierrot chéri !

DEBURAU

Non, ce n'est pas mauvais,
Car enfin, qu'il... sait-on jamais
Ce qui, dame, est écrit ?

Il hésite de nouveau, puis...

Ma foi, tant pis...

Fais-la venir !
Je veux savoir
Si dans ma main elle peut voir
Quelque chose de l'avenir !

M A R I E D U P L E S S I S

Oh ! Oui, oui, oui... Hé ! madame Rabouin...

L A V O I X D E M A D A M E R A B O U I N

Voilà...

M A R I E D U P L E S S I S

Venez, je vous prie... Où êtes-vous ?

M A D A M E R A B O U I N, paraissant.

Je suis là !

M A R I E D U P L E S S I S

Bonjour...

M A D A M E R A B O U I N

Bonjour !... Bonjour, monsieur...

D E B U R A U

Bonjour, madame...

M A R I E D U P L E S S I S

Je vous présente... mon ami qui vous réclame !...

D E B U R A U

Je sais que vous lisez couramment dans la main...

M A D A M E R A B O U I N

Comme en un livre ouvert...

D E U X I È M E A C T E 83

DEBURAU

Eh! Bien...

Feuilletez-moi, madame... et veuillez donc me dire
Ce que vous voyez dans ma main...

MADAME RABOUIN

Avec plaisir!

Asseyez-vous... montrez...

DEBURAU

Je vous écoute...

MADAME RABOUIN

Ho! Ho!

DEBURAU

Ha! Ha!... C'est vrai?

MADAME RABOUIN

La vérité ne vous effraye
Pas trop?

DEBURAU

Si...

MADAME RABOUIN

Je vais pourtant...

DEBURAU

Non...

MADAME RABOUIN

J'aime mieux, n'est-ce pas...

DEBURAU

Oui... hé! bien, moi, j'aime mieux pas!

MADAME RABOUIN

Je vais vous dire...

DEBURAU

Non !... Non, vraiment, dans ce cas
Je ne veux pas savoir...

MADAME RABOUIN

Je vois dans votre main...

DEBURAU

Ça m'est égal, bonsoir !
Je vous en prie... oh ! non, ne parlez pas !... Bonsoir...

MARIE DUPLESSIS

Ecoute-la... pourquoi ?

DEBURAU

Non ! Non !... C'est inutile...
Je ne veux pas savoir... je ne veux rien savoir !...
Qu'on me laisse tranquille !
Vous avez fait « Ho ! Ho » ça va... je suis fixé !

MADAME RABOUIN

Mais vous avez...

DEBURAU

J'en ai assez !
Les ennuis, les chagrins arrivent assez vite !

MADAME RABOUIN

Mais on peut éviter...

DEUXIÈME ACTE 85

DEBURAU

Eh ! Bien, je vous évite !

MADAME RABOUIN

Mais vous n'évitez rien, monsieur, en m'évitant...
Qu'est-ce que vous gagnez ?

DEBURAU

Je gagne un peu de temps !

MADAME RABOUIN

Si vous devez souffrir un jour...

DEBURAU

C'est mon affaire !
J'ai déjà tant souffert !

MADAME RABOUIN

Oui, mais... sachant la vérité
Vous pouvez éviter
De faire une bêtise !

DEBURAU

Tant pis !... La vérité
Je ne veux pas qu'on me la dise !

MADAME RABOUIN

Quoi, vous fermez les yeux ?

DEBURAU

Oui, volontairement !

MADAME RABOUIN

D'un immense chagrin vous êtes menacé...

D E B U R A U

Assez ! Je vous en prie... assez !
 Dis-lui qu'elle se taise... ou ça va se gâter !
 Vraiment...
 Elle est insupportable !

M A D A M E R A B O U I N

Dans votre main il est écrit,
 Mais il n'est pas inévitable !

D E B U R A U

Assez, vous m'ennuyez...
 Enfin, est-ce compris ?

M A D A M E R A B O U I N

Pourtant...

D E B U R A U

Je ne veux pas que vous continuiez...

M A D A M E R A B O U I N

On peut si bien soi-même arrondir plus d'un angle...
 Vous pouvez prévenir...

D E B U R A U

Eh ! Bien,
 Je te préviens
 Que si tu dis encor un mot, moi, je t'étrangle !
 Je ne veux pas qu'on touche à mon bonheur, c'est clair !

M A D A M E R A B O U I N

Il me tutoie !

M A R I E D U P L E S S I S

Allons ! allons ! Pas de colère !

D E B U R A U

Ah ! Oui, prends garde à toi...
 Vieil oiseau de malheur sinistre et malfaisant !
 Moi je n'ai pas besoin,
 Vieille mère Rabouin,
 De regarder ta main
 Pour te parler de ton présent...
 Et pour prédire
 Ton avenir !
 Et quant à ton passé, vois-tu, je le devine
 Peut-être davantage...
 Il est écrit dans les ravines
 De ton visage !

Elle est de très mauvais augure !

Hein ?
 Je lis bien
 Dans les lignes de la figure !
 Nos malheurs, tu les imagines...
 Aujourd'hui, sois-en pour tes frais !
 Tu n'as pas travaillé les sciences occultes...
 Ce n'est pas vrai !
 Et tu prédis aux malheureux qui te consultent
 Non pas leur avenir... mais ton passé... le tien !
 Eh ! Bien...
 A ta place, moi, j'aurais honte !
 Car ce sont tes chagrins à toi que tu racontes...
 Ce sont les tiens que tu prédis dans tes discours...
 Ce ne sont pas les nôtres !
 Toi, tu n'as pas connu l'amour
 Et tu te venges sur les autres !...

Je ne vois rien, madame, à vous dire de plus
 Pour une première entrevue !!!
 A ce soir mon amour !

Il envoie un baiser à sa maîtresse, et après
 avoir salué M^me Rabouin, il disparaît...

M A D A M E R A B O U I N

Très gentil, ce monsieur... tout à fait sympathique...

M A R I E D U P L E S S I S

Il est très impulsif... très nerveux... très...

M A D A M E R A B O U I N

Charmant !

Charmant ! Charmant ! Charmant !... Sa fin sera tragique,
 Hélas !

M A R I E D U P L E S S I S

Comment tragique ?

M A D A M E R A B O U I N

Oh ! Oui, certainement !

Pauvre garçon... enfin ! Ne parlons pas de lui...

Car c'est pour vous plutôt que je viens aujourd'hui.

M A R I E D U P L E S S I S

Vous avez à me dire ?

M A D A M E R A B O U I N

Une chose... très bien !

Mais je dois commencer par le commencement

Et le commencement n'est pas très agréable...

M A R I E D U P L E S S I S

Allez ! Allez ! Ça ne fait rien...

MADAME RABOUIN

Puis-je parler très franchement?
Puis-je être impitoyable?

MARIE DUPLESSIS

Parlez! Parlez...
Je vous en prie!

MADAME RABOUIN

Vous ne m'en voudrez pas si je vous contrarie?

MARIE DUPLESSIS

Non! Non! Du tout... allez!

MADAME RABOUIN

C'est dans votre intérêt que je vais vous parler!
Ma chère enfant...
Vous vous faites beaucoup de tort en ce moment...
Quel que soit le penchant que l'on ait pour un homme,
Il faut être prudente et faire attention...
Et l'on peut prendre en somme
Quelques précautions
Sans trop diminuer le plaisir que l'on a!

MARIE DUPLESSIS

Oui, mais si vous saviez... non, vous ne savez pas!
Vous le jugez rapidement
Et sur un mouvement
De colère
Qu'il regrette déjà sans doute d'avoir eu!...
Sous un très mauvais jour il vous est apparu,

Mais ne soyez pas trop sévère!
 Ce qu'il vous a montré n'est pas son caractère
 Et généralement...
 C'est un être...

MADAME RABOUIN

Mais oui... je sais qu'il est charmant...
 Qu'il est l'amant
 Le plus exquis...
 Et que son cœur vous est acquis!
 Je sais également qu'il a su vous comprendre...
 Je sais qu'il possède le don
 De pouvoir exprimer les choses les plus tendres
 A sa façon à lui...

MARIE DUPLESSIS

Vous le connaissez donc?

MADAME RABOUIN

Mais oui, voyons, mais oui!
 Oui, car cet homme-là... c'est l'homme, quand on aime!
 Il est toujours le même!

MARIE DUPLESSIS

Oh! Non, vous vous trompez!
 Vous croyez qu'aveuglé par l'amour qu'il éprouve
 Mon cœur discerne mal?
 Vous croyez que cet homme est un homme banal
 Et qu'il n'a pas en vérité
 Les qualités
 Que je lui trouve?
 Eh! Bien, vous vous trompez!... Mais si!

MADAME RABOUIN

Je ne crois pas!

MARIE DUPLESSIS

Mais si vous vous trompez... car je ne l'aime pas!

MADAME RABOUIN

Quoi... vous ne l'aimez pas?!?

MARIE DUPLESSIS

Non, je ne l'aime plus!

Non... c'est fini!

MADAME RABOUIN

Comment?

MARIE DUPLESSIS

Un soir, il m'avait plu!

Un soir que j'étais seule au théâtre... là-bas...

Il m'avait enthousiasmée...

J'étais dans le ravissement...

Et je croyais sincèrement

Que c'était... pour toujours!

MADAME RABOUIN

Et vous l'avez aimé?

MARIE DUPLESSIS

Ah! Follement...

Pendant deux jours!

MADAME RABOUIN

Vous n'êtes pas sincère... et vous l'aimez encor!

M A R I E D U P L E S S I S

Mais puisque je vous dis que non!

M A D A M E R A B O U I N

Alors... alors...

Il ne me semble pas qu'il soit bien nécessaire
De le garder toutes les nuits
Comme vous l'avez fait la semaine dernière!

M A R I E D U P L E S S I S

Evidemment... que voulez-vous?... il y a lui!
C'est un être si doux, si franc, qui s'abandonne
Avec un tel bonheur au plaisir qu'on lui donne...
Il croit tant que je l'aime,
Que je ne voudrais pas le détromper moi-même!
Je sais bien que j'ai tort...
Mais quoi... je ne peux pas lui dire : « C'est assez ! »
Faut-il qu'il soit charmant, vous qui me connaissez,
Pour que, ne l'aimant plus, je le conserve encor!
Et puis...
Je peux vraiment faire pour lui,
Pour son plaisir et pour sa joie,
Ce que j'ai fait parfois
Pour d'autres que pour lui,
Lorsque c'était
Mon intérêt !
On peut ne pas toujours servir son intérêt !
J'ai déjà fait souffrir tant de gens, voyez-vous !

M A D A M E R A B O U I N

Vous voulez épargner celui-là ?

M A R I E D U P L E S S I S

Je l'avoue!

M A D A M E R A B O U I N

Il souffrira quand même !

M A R I E D U P L E S S I S

Je voudrais qu'il cessât de m'aimer de lui-même!

M A D A M E R A B O U I N

Vous perdez votre temps...

M A R I E D U P L E S S I S

Mon temps !... Mon Dieu... songez que je n'ai pas vingt ans !

Et puis, si ça me fait plaisir

De lui faire plaisir quand même !

Je dois savoir si bien dire aux hommes : « Je t'aime ! »

Et déjà si souvent sans le penser jamais

Hélas ! j'ai dû le dire !

Il m'en coûte si peu, voyez-vous, de mentir !

Je mens

Aussi facilement

Que je plais !

Et je lui plais, s'il faut l'en croire, éperdument

Vous ne comprenez pas ?

N'est-ce pas ?

M A D A M E R A B O U I N

Ah...

Je comprends toujours mal ce qui n'est pas sérieux !

M A R I E D U P L E S S I S

Si vous le connaissiez vous comprendriez mieux !

MADAME RABOUIN

Déjà vous m'étonnez en étant si peu sage...
Mais il m'étonne, lui, peut-être davantage !
Il est riche ?

MARIE DUPLESSIS

Oh ! Du tout... le pauvre homme, il n'a rien !
C'est ce qu'il a de bien !

MADAME RABOUIN

Ah ! Vraiment ! Mais alors, comment s'explique-t-il
Ce luxe merveilleux dans lequel vous vivez ?

MARIE DUPLESSIS

Il ne l'explique pas... sans doute il croit rêver...

MADAME RABOUIN

Il est si peu subtil ?
Voyons, voyons, voyons, ce n'est pas un enfant ?

MARIE DUPLESSIS

Presque...

MADAME RABOUIN

Vous le vantez !

MARIE DUPLESSIS

Mais non, je le défends !

MADAME RABOUIN

Enfin !... Je vous avoue
Que si j'avais pensé que ce fût à ce point,
Je ne me serais certes point
Permis
De dire à l'un de mes amis
Qu'il pouvait aujourd'hui se présenter chez vous !

M A R I E D U P L E S S I S

Se présenter... qui ça?

M A D A M E R A B O U I N

C'est un jeune homme que vous ne connaissez pas...

M A R I E D U P L E S S I S

Un jeune homme... qui doit venir?

M A D A M E R A B O U I N

Il est peut-être déjà là!

M A R I E D U P L E S S I S

Comment vous avez dit... et sans me prévenir...

M A D A M E R A B O U I N

Je n'ai rien dit... c'est lui...

C'est lui qui m'a dit de vous dire

Qu'il allait venir aujourd'hui!

Mais rien ne vous oblige à le laisser entrer...

Si vous ne voulez pas le voir...

Oh! La chose est bien simple, en somme...

Vous n'avez qu'à ne pas le recevoir!

Vous ferez ce que vous voudrez!

Je vous dis seulement que c'est un tout jeune homme!

Presqu'aussi distingué qu'il est joli garçon...

Mince... très élégant... de très bonnes façons...

Follement amoureux de vous depuis un mois...

Il ne l'a jamais dit à personne qu'à moi...

Mais il m'a dit à moi qu'il était fou de vous...

Qu'il voulait vous connaître... à tout prix... voilà tout!

Si vous ne voulez pas... tant pis!... Ce n'est pas grave!

Mais franchement, je vous l'avoue...

Je ne vous voyais pas dans un rôle d'esclave!

Esclave du plaisir que l'on donne... pas vous!

MARIE DUPLESSIS

Il... est... brun?

MADAME RABOUIN

Oui, plutôt!... Ah! Ce n'est pas un mime...

Et ce n'est pas non plus un fou...

Certainement!

Il ne vit pas, lui, dans la lune.

Seulement...

Seulement il veut mettre à vos pieds sa fortune

Et songez qu'après tout

Ce n'est pas un grand crime!

Il vous a vue... il vous adore...

Alors...

Voilà!

Ah!

Et c'est si rare en somme

De pouvoir trouver la fortune et la beauté

Chez le même homme!

Vous n'avez rien à faire aujourd'hui? Non! Eh! Bien?

Voyez-le pour le voir... quoi, ça ne coûte rien!

Faites ça, croyez-moi... vous serez très contente!

Et, voyons, ce serait folie en vérité

Quand une occasion si rare se présente

De ne pas la laisser au moins se présenter!

Qu'est-ce qui vous chiffonne et vous fait hésiter?

Je vous dis qu'il est riche...

MARIE DUPLESSIS

Eh! Bien oui, justement...

N'insistez donc pas trop sur cette qualité!

MADAME RABOUIN

Je peux y renoncer d'autant plus aisément
 Que je l'ai presque probablement inventée!
 N'en faites pas état! C'est une calomnie!
 J'ai, voyez-vous, cette manie
 De prendre mes désirs pour des réalités!
 Et très sincèrement
 Je ne me souviens pas qu'il m'en ait dit un mot!
 Et sachez seulement
 Ça, j'en suis sûre... qu'il est beau!
 On a sonné... Quelle heure est-il?

MARIE DUPLESSIS

Il est...

MADAME RABOUIN

Le quart!
 Un quart d'heure avant l'heure... alors, c'est lui... je pars!

MARIE DUPLESSIS

Oh! Non... ne partez pas...

MADAME RABOUIN

Ça vaut mieux... A demain!

MARIE DUPLESSIS

A demain!...

MADAME RABOUIN

Un instant s'il vous plaît... Montrez-moi votre main...

Marie lui tend sa main.

Merveilleux!... Allez-y... merveilleux!... A demain...

La femme de chambre est entrée et elle présente à Marie une carte sur un plateau... Marie montre à M^{me} Rabouin la carte.

M A R I E D U P L E S S I S

C'est lui?

M A D A M E R A B O U I N

C'est lui!... Tenez... on peut le voir d'ici...

Elle a soulevé la portière qui
sépare le boudoir de la galerie.

M A R I E D U P L E S S I S, regardant.

C'est vrai qu'il est charmant...

A la femme de chambre.

Faites entrer!

A M^{me} Rabouin.

Merci!

M^{me} Rabouin et la femme de chambre sont
sorties l'une à droite, l'autre à gauche. Marie
reste seule en scène pendant un instant, puis la
portière se soulève et un jeune homme paraît au
fond. Ils se regardent tous deux pendant quelques
secondes, puis comme une flèche il traverse le théâtre
et va se jeter aux pieds de Marie qui s'est assise.

L E J E U N E H O M M E

Ah! Madame, des mots ne sauraient exprimer
Le plaisir que j'éprouve à vous connaître enfin!
Ne me refusez pas le droit de vous aimer...
Laissez-moi respirer un peu votre parfum!
Je dépose à vos pieds mon amour et ma vie!...
Acceptez-en l'hommage et soyez-en ravie
Si vous ne voulez pas à l'instant que je meure!
De paraître stupide à vos yeux j'ai bien peur...
Pourtant je vous en prie
Ne soyez pas sévère...
Hélas! Les mots d'amour ont tellement servi
Qu'il semble que ce soit un peu du bavardage
De toujours répéter les mêmes... c'est dommage!
Et j'en voudrais trouver de nouveaux pour vous plaire!

On dit toujours : « Je t'aime » ou bien : « Vous êtes belle »...
Ce sont toujours les mêmes mots...

M A R I E D U P L E S S I S

Mais non, les mots d'amour semblent toujours nouveaux
Lorsqu'ils sont prononcés par une voix nouvelle !

Oh ! ne cherchez donc pas les choses qui sont bien...

Dites ce qui vous vient...

Et s'il ne vous vient rien... eh ! bien, ne dites rien !

Je sais que vous m'aimez... alors, je sais donc tout !

Vos yeux sont éloquents... laissez-les... taisez-vous...

Ils savent mieux que vous me dire vos secrets...

Je les comprends très bien en ce moment !... Merci !

Quoi ?

Oui, moi

Aussi !

Très...

Non !... Non... mais non...

Parce qu'il n'y a pas de rideaux aux fenêtres !

Hum... oui, peut-être !

Oui, nous verrons...

Beaucoup !

Laissez-moi regardez vos yeux... ils sont très doux...

Même si vous pensez

Que c'est très indiscret...

Laissez-moi regarder vos grands yeux de tout près...

C'est aussi mon avis...

On ne regarde pas assez

Les choses dans la vie !

L E J E U N E H O M M E

Je suis infiniment troublé..!

MARIE DUPLESSIS

Ça ne fait rien...

Ça, c'est très bien...

Ça, c'est très bien...

Tout est très bien...

LE JEUNE HOMME

Vous me troublez...

MARIE DUPLESSIS

Ça m'est égal!

Un homme bien, non plus, vraiment.... ce n'est pas mal!

Je crois qu'on est grisé, davantage, sans doute

Par les mots que l'on dit que par ceux qu'on écoute!

Mais la portière, au fond, tout à coup se soulève et Deburau paraît. Il tient par la main son fils Charles, âgé de dix ans, il porte dans ses bras sa petite chienne et à sa main droite pend une cage avec un oiseau dedans. Le bruit qu'il a fait en laissant tomber à terre la cage qu'il tenait a fait que soudain Marie et ce jeune homme se sont dressés...

D E B U R A U

Non! Non! Ne bougez pas... restez, restez... je passe!

Je ne veux pas vous déranger...

Mais, vrai, ce qui m'arrive est tellement cocasse!

Et la mère Rabouin qui disait : « Un danger

« Vous menace! »

Elle n'a pas menti!

Vous allez voir...

Je suis rentré chez moi... ma femme était partie

Depuis la veille au soir!!!

Mais elle avait laissé, grâce à Dieu, mon petit

Chez la concierge avec ma chienne et mon oiseau!

Je me suis dit : « Bravo!

« On m'abandonne, tout va bien! » Et j'ai filé...

Oui, j'ai filé chez ma maîtresse que j'adore...

J'allais réaliser ce que j'avais rêvé....

Et savez-vous comment... comment je l'ai trouvée?

Ça vaut son pesant d'or...

Je l'ai trouvée...

Je l'ai trouvée...

Jolie, adorable et charmante...

Plus adorable que jamais!

Mais tellement jolie et tellement charmante...

Que soudain j'ai compris des choses désolantes!

Vous qui savez qu'elle m'aimait...

Vous qui la connaissez... dites-lui, je vous prie,

Que j'ai très bien compris...

Et que si j'ai filé brusquement de chez elle

Avec ma cage, avec ma chienne et mon petit,

C'est parce qu'elle est belle

Et que j'ai tout compris!

Et je veux qu'elle sache également encor

Que pas un vilain mot ne m'est venu... pas un!

Rien!

Je ne veux pas qu'elle ait le plus petit remords.

Dites-lui que tout est très bien...

Et que si je souhaite une chose en mon cœur

C'est que le souvenir

Qu'elle garde de moi soit un bon souvenir!

Dites-lui qu'elle peut se dire

Qu'elle a fait le bonheur

D'un homme!

Elle a fait ma fortune et j'en ai pour longtemps !
 Je vais la dépenser par très petites sommes...
 Quand je n'aurai plus rien... je lui ferai savoir...
 Et peut-être qu'un jour elle viendra me voir...
 Ne fût-ce qu'un instant !
 Mais elle a tout le temps !
 Dites-lui que chez moi je rentre et que j'attends !
 Je vous demande encor pardon d'être venu !

LE JEUNE HOMME

Quel est donc ce monsieur?... C'est un homme connu...

MARIE DUPLESSIS

C'est Gaspard Deburau...

LE JEUNE HOMME

Vraiment?... Présentez-moi...

MARIE DUPLESSIS

Oh ! Non... pourquoi ?

LE JEUNE HOMME

Je l'admire beaucoup... je voudrais le connaître...

MARIE DUPLESSIS, à Deburau.

Voulez-vous me permettre ?

DEBURAU

Mais oui... ça m'est égal !

MARIE DUPLESSIS

ean-Gaspard Deburau... Monsieur Armand Duval...

Ils se saluent tous deux et

LE RIDEAU SE FERME

TROISIÈME ACTE

Chez Deburau

C'est presque une mansarde. Deburau et son fils Charles sont en scène tous les deux. Ils finissent de déjeuner. Il y a des camélias dans un vase.

CHARLES DEBURAU

Tu peux prendre un petit gâteau... c'est très léger!

DEBURAU

Non, j'ai fini! Sers-toi!

CHARLES DEBURAU

Mais tu n'as rien mangé...

DEBURAU

Je n'ai pas faim du tout!

CHARLES DEBURAU

Tu devrais te forcer!

Goûte une poire, elles sont bonnes...

DEBURAU

Non, merci bien!... As-tu pensé

A demander à la concierge si personne

N'était venu

Me demander?

CHARLES DEBURAU

Oui, oui... personne

DEBURAU

L'as-tu bien demandé?

CHARLES DEBURAU

Mais oui, bien entendu!

DEBURAU

Et personne n'était venu?...

CHARLES DEBURAU

Mais non, personne,

Un temps.

Mais qui donc attends-tu, papa, depuis sept ans?

DEBURAU

Personne!

Je dis ça... comme ça... pour rien... en plaisantant...

On sonne...

N'est-ce pas?...

CHARLES DEBURAU

Non, papa.

DEBURAU

Tiens, il m'avait semblé!...

Es-tu sûr qu'on n'a pas sonné?...

CHARLES DEBURAU

Mais oui, papa, je t'en réponds!

DEBURAU

Bon! Bon!

Un temps.

CHARLES DEBURAU

Veux-tu que j'aille voir ?...

DEBURAU

Oui, tu serais gentil...
Car ce serait vraiment trop bête, mon petit,
Que quelqu'un soit venu,
Qu'elle ait sonné,
Qu'il ou elle ait sonné
Et qu'on ne l'ait pas entendu!...

Charles est allé voir.
Il rentre un instant après.

CHARLES DEBURAU

Non, personne, papa... j'avais bien entendu!
Ça m'aurait étonné...
Aujourd'hui, comment te sens-tu?

DEBURAU

Pas bien.

CHARLES DEBURAU

Vraiment?...

DEBURAU

Oui, je respire mal... très difficilement!

CHARLES DEBURAU

Vois donc un médecin...

DEBURAU

Pfff! Ils ne savent rien!

CHARLES DEBURAU

Ils en savent peut-être un peu plus que toi-même!
 Un très bon médecin pourrait te soulager
 En te disant tout simplement... qu'il faut manger!
 Qu'il ne faut pas pousser les choses à l'extrême,
 Et que ton grand souci de ne pas prendre froid
 Ne doit pas t'obliger à t'enfermer chez toi!
 Je ne m'y connais pas, bien entendu, mais moi,
 Je suis persuadé que c'est épouvantable
 De ne jamais sortir un instant de chez soi!
 Ça va faire deux mois...

DEBURAU

Je suis inguérissable!

CHARLES DEBURAU

Oh! Non, non, je t'en prie:..
 Non, mon petit papa chéri,
 Ne dis pas
 Ce mot-là!

DEBURAU

Hélas! C'est bien la vérité!

CHARLES DEBURAU

Mais non!... Oh! Toi...
 Toi, tu n'aurais pas dû quitter,
 Ainsi que tu l'as fait depuis bientôt six mois,
 Le théâtre, papa... voilà la vérité!

DEBURAU

Mais si, j'ai très bien fait, moi, j'ai fini ma vie!
 Le théâtre, ah! là là... va... c'est comme le reste!
 Ah! Je te jure bien que je n'ai nulle envie
 D'aller faire des gestes

Pour amuser des gens qui vous ont oublié
Sitôt qu'on a le dos tourné!

CHARLES DEBURAU

Toi qui n'as eu que des succès!

DEBURAU

Mais le succès... qu'est-ce que c'est?
Qu'est-ce qui m'en reste aujourd'hui?
De la tristesse et du dégoût
Et de l'ennui!
Je n'ai jamais été qu'un pitre et voilà tout!
Tu ne vois que mes jours...
Si tu voyais mes nuits!

CHARLES DEBURAU

Qu'est-ce qui compte alors?

DEBURAU

Ce qui compte?... L'amour!
Ah! Ne manque pas ça... surtout... prends-en ta part!
Ça, c'est la bonne chose et c'est la seule au monde,
Et n'attends pas qu'il soit trop tard!
Va, ne perds pas ton temps, qu'elle soit brune ou blonde
Aime-la follement! Et ne crains pas les larmes!
Ah! N'attends pas d'être un vieillard,
Profite de tes armes!
Tous ces conseils d'ailleurs te semblent superflus,
Hein, n'est-ce pas?

CHARLES DEBURAU

Pourquoi, papa?

D E B U R A U

Tu ne les as pas attendus...
Et lorsque tous les jours tu sors, où t'en vas-tu

C H A R L E S D E B U R A U

Moi?

D E B U R A U

Oui, toi!
Tu sors à la même heure exactement. Pourquoi?

C H A R L E S D E B U R A U

Mais non, papa...

D E B U R A U

Mais, grosse bête, c'est très bien, ne rougis pas!
Vers deux heures, toujours tu guettes la pendule...
C'est la troisième fois!
Où vas-tu? Dis-le moi...

C H A R L E S D E B U R A U

Je vais aux Funambules!

D E B U R A U

Aux Funambules? Tiens, pourquoi?
C'est là que tu fais des jaloux?
On t'y donne des rendez-vous?
Tu n'as pas de maîtresse?
Non? Alors?... Quoi?

C H A R L E S D E B U R A U

Ça m'intéresse!

D E B U R A U

Qu'est-ce qui t'intéresse?

TROISIÈME ACTE 109

CHARLES DEBURAU

Les pièces qu'on y joue!

DEBURAU

Allons donc?

CHARLES DEBURAU

Follement!

DEBURAU

Follement?

Mais tu n'as pourtant pas l'intention, je pense,
De devenir un jour...

CHARLES DEBURAU

Un acteur? Si!

DEBURAU

Vraiment?

CHARLES DEBURAU

Je voudrais acquérir un peu d'expérience...
Je voudrais travailler très sérieusement
Pendant un an, pendant deux ans...
Autant enfin qu'il le faudra
Et le jour où tu me diras...

DEBURAU

Tu crois donc qu'on apprend parce qu'on étudie?

CHARLES DEBURAU

Je voudrais essayer... c'est assez légitime...

DEBURAU

Tu veux jouer... la comédie?

CHARLES DEBURAU

Oh ! Non, la pantomime !

DEBURAU

La pantomime ?

CHARLES DEBURAU

Pourquoi pas ?

DEBURAU

La pantomime, toi ?

CHARLES DEBURAU

Oui, comme toi, papa !

DEBURAU

Ah ! Comme moi !...

Oui, tu veux jouer comme moi !

CHARLES DEBURAU

Ah ! Bien sûr non... pas comme toi !

Mais tu peux me donner peut-être des leçons...

DEBURAU

Des leçons, tu crois donc qu'on apprend ce métier

Comme celui de savetier ?

CHARLES DEBURAU

Mais non, papa, je sais très bien..

DEBURAU

Tu ne sais rien !

Oh ! Mon pauvre garçon !

Parce que moi j'ai réussi

Tu crois pouvoir en faire autant !

CHARLES DEBURAU

Mais non...

DEBURAU

Mais si...

Et c'est toujours la même chose !

Voilà...

C'est ça...

Tu t'imagines, n'est-ce pas ?

CHARLES DEBURAU

Je n'imagine rien... seulement je suppose...

DEBURAU

Quoi ? Tu supposes quoi ?...

Quelle prétention !

CHARLES DEBURAU

J'ai mon âge pour moi...

DEBURAU

Ton âge... et puis quoi, tu n'as pas l'intention

De m'émouvoir avec ton âge ?

CHARLES DEBURAU

C'est tout de même un avantage...

DEBURAU

Un avantage ? Mais sur quoi ?

Sur qui cet avantage ? Allons, parle, sur moi ?

CHARLES DEBURAU

Mais non, papa...

D E B U R A U

Alors... Alors!...
Ah! Je ne suis donc pas
Assez malade encor!

C H A R L E S D E B U R A U

Pardonne-moi, papa, de t'avoir répondu!
Tu m'as questionné... mais je n'aurais pas dû...

D E B U R A U

Quoi, tu n'aurais pas dû... qu'est-ce que ça veut dire?
Ne prends pas cet air de martyr!
Et ne vas pas surtout
T'imaginer, n'est-ce pas, que je suis jaloux?

C H A R L E S D E B U R A U

Mais non, papa...

D E B U R A U

Tant mieux!... C'est ça, va... fais la tête!

C H A R L E S D E B U R A U

Je ne fais pas la tête!

D E B U R A U

Alors, viens... assieds-toi...
Écoute-moi... tu n'es pas bête...
Et comprends-moi...
Oui, comprends bien les choses comme je les dis...
Si ta vocation te paraît évidente
Et si, ma foi,
Le théâtre à ce point te tente...

Comprends bien encore une fois
Les choses comme je les dis,
Pourquoi ne veux-tu pas
Plutôt jouer la comédie ?
Avec des mots les sentiments
Cent fois plus aisément
Il me semble s'expriment...

CHARLES DEBURAU

Mais, mon petit papa,
J'aime bien mieux la pantomime !

DEBURAU

Et c'est le rôle du Pierrot que tu préfères !

CHARLES DEBURAU

Evidemment !
Dame ! Et je crois avoir ce qu'il faut pour le faire...
Je danse un peu... je suis léger... je suis très mince...
Je peux bien essayer... ?

DEBURAU

Oui, peut-être, en province !

CHARLES DEBURAU

En province, pourquoi ?

DEBURAU

Pourquoi ? Pour commencer !

CHARLES DEBURAU

On n'y joue pas la pantomime...
Je crois qu'il vaut mieux se lancer...
A Paris... carrément !...

D E B U R A U

Oui, sous un pseudonyme !
Peut-être...

C H A R L E S D E B U R A U

Un pseudonyme ?

D E B U R A U

Assurément !
On peut trouver un nom gentil ou amusant...
Et l'important c'est qu'il soit court...
Afin que sur l'affiche on le remarque bien !
Un nom comme Derval... ou Bernard... ou Valcourt,
Ou bien...

C H A R L E S D E B U R A U

Oh ! Non...

D E B U R A U

Quoi, non ?

C H A R L E S D E B U R A U

Je préfère garder mon nom !

D E B U R A U

Ton nom !
Qu'appelles-tu ton nom ? C'est le mien dont tu parles...
C'est mon nom, Deburau... ton nom à toi, c'est Charles...

C H A R L E S D E B U R A U

C'est Charles Deburau... mon nom !

D E B U R A U

Oui, parce que je l'ai voulu !
Ah ! Non !
Fais du théâtre, si tu veux...

Je ne peux pas t'en empêcher !
 Si tu crois que vraiment c'est ta vocation...
 Va... mais que tu ailles gâcher
 Mon nom !
 Ah ! Non, non, non... non, non, non, non... c'est défendu !
 Un nom, c'est une chose absolument sacrée
 Quand soi-même on le crée!...
 Moi j'ai créé le mien, tu n'y toucheras pas !
 Je ne veux pas que tu l'abîmes !
 Fais le tien, mon ami, comme tu l'entendras !
 Mais je te jure que jamais tu ne joueras
 La pantomime
 Sous mon nom !

CHARLES DEBURAU

Bien ! J'attendrai !

DEBURAU

Ha !
 Tu attendras ?
 En souhaitant,
 N'est-ce pas,
 De n'attendre pas trop longtemps...
 Ah ! C'est un rien !

CHARLES DEBURAU

Je l'ai dit malgré moi...

DEBURAU

C'est pour ça que c'est bien !
 C'est un très joli mot d'enfant !
 Tu feras donc un jour quand je serai parti
 Ce qu'aujourd'hui je te défends !

C'est très bien, mon petit,
 Tu verras ce que c'est que de gagner sa vie...
 En faisant un métier...

CHARLES DEBURAU

Que tu trouvais très beau!

DEBURAU

Oui, oui, mais j'ai changé d'avis!
 J'en ai vu les défauts!
 Tu parles de succès?...
 C'est entendu, mais souviens-toi de ce procès
 Que j'ai dû faire au directeur qui me logeait
 Dans un endroit sordide, immonde, inhabitable,
 Plus humide cent fois qu'une cave, une étable...
 Puisque, pour gagner mon procès,
 J'ai présenté devant le juge une corbeille
 Remplie
 De champignons cueillis dans ma loge la veille!
 Mais, mon pauvre petit!
 C'est un métier... terrible... et dur... et fatigant...
 Et très ingrat... il faut lutter
 Avec la jalousie et les rivalités...

CHARLES DEBURAU

Je crois que tu serais, papa, plus éloquent
 Si tu vantais ses qualités!
 Tu ne parviendras pas à me décourager!
 Et tu n'effaceras jamais de ma mémoire
 Les jours où je t'ai vu tout rayonnant de gloire
 Revenant du théâtre après un grand succès!
 Je n'oublierai jamais les mots que tu disais!
 Tu disais : « Quel triomphe! » ou bien : « Quelle victoire! »,

Ou bien, tout simplement : « Je suis assez content. »

Tu lisais le matin les journaux en chantant,

Tu déjeunais souvent en ville,

Tu voyais tout Paris

Et tu disais :

« Ça, vois-tu, c'est la conséquence du succès

« On est nourri! »

Je me souviens d'un soir où le petit Banville

T'amena George Sand, et monsieur de Musset

Qui voulaient tant te voir...

Et je voudrais savoir

Si vraiment tu pensais,

Pendant que tous les trois ils te couvraient d'éloges,

Aux quelques champignons qui peut-être poussaient

Dans un coin de ta loge!

Ah! Tu parles de ton procès!!!

Mais tu ne parles pas

De ta rentrée, hein, ce soir-là!!!

Quand le public debout criait, hurlait ton nom!

Voyons!

Crois-tu qu'on puisse oublier ça?

Tout ce que tu peux dire aujourd'hui m'est égal,

Je t'ai vu glorieux!... Tu n'as jamais été,

Dis-tu, qu'un pitre, en vérité!

Ne te souviens-tu pas d'un grand jour triomphal

Où tu m'as demandé mon avis sur toi-même?...

DEBURA U

Ton avis?

C H A R L E S D E B U R A U

Oui, papa! Tu m'as dit : « Toi qui m'aimes,

« Dis-moi la vérité!

Comment ai-je joué ce soir...

« Ai-je été... »

« Bien? »

« N'ai-je pas des défauts que l'on commence à voir,
« N'as-tu rien remarqué? » Je t'ai répondu « rien! »
Car je t'avais trouvé, comme toujours, superbe...
Et je t'ai dit que tu étais probablement
Le plus grand acteur de la terre! Et, souriant,
Tu m'as dit : « Pourquoi cet adverbe? »
« Pourquoi le mot probablement? »
Pourtant tu insistais, tu me disais : « Dis-moi
« Sincèrement comment, toi, tu m'as trouvé, toi! »
Tu semblais implorer de moi quelque critique,
Tu répétais : « Je t'en supplie, allons, dis-moi
« Si quelque chose dans mon jeu, dans mon physique
« Était moins bien ce soir... ça me rendrait service...
« Un mouvement de moi t'a-t-il semblé factice?...
« Parle enfin!... »

Alors, ma foi, j'ai dit : « Peut-être qu'à la fin
« Tu n'avais pas, ce soir... » Mais un regard sévère
Interrompit ma phrase et soudain, suffoquant,
Tu m'as dit : « Fous le camp!
« Oh! petit malheureux qui critique son père! »
A cette époque-là
Si quelqu'un t'avait dit le mot « pitre », papa!!!

Deburau laisse tomber son front dans sa main.
Charles croit que son père s'endort... et
sur la pointe des pieds il va vers la porte.

D E B U R A U

Non, non, je ne dors pas!
Reste là!

CHARLES DEBURAU

Mais, papa...

DEBURAU

Reste là!

Assieds-toi!

Non... je veux qu'aujourd'hui tu restes près de moi.

Charles s'assied... et dissimule
mal sa rage impuissante.

CHARLES DEBURAU

Si quelqu'un doit venir... je peux donner la clef...

DEBURAU

Mais je n'attends personne!

Un temps.

On va sonner...

On sonne.

On sonne!

Va vite!!! Eh! Bien?... Je n'ose pas me retourner!!!

CHARLES DEBURAU, qui est allé ouvrir.

C'est monsieur Robillard, papa...

ROBILLARD, paraissant.

Bonjour, mon vieux!

DEBURAU

Oh! C'est gentil... bonjour!... Oh! Ça me fait plaisir...

Assieds-toi vite...

ROBILLARD

Eh! Bien, voyons, ça va-t-il mieux?

D E B U R A U

Non, ça ne va pas fort!...

R O B I L L A R D

Mais il faut réagir!

D E B U R A U

Je sens que je m'en vais...

R O B I L L A R D

Ah! Dame, évidemment... quand on se laisse aller!
C'est ça, mon pauvre vieux, que je trouve mauvais!

C H A R L E S D E B U R A U

Je vous laisse, papa... vous avez à parler...

D E B U R A U

Reste là, je te prie...

C H A R L E S D E B U R A U

Bien papa!

Il va rageusement s'accouder à la fenêtre.

R O B I L L A R D

Dis-moi donc... mais d'où te sens-tu pris?

D E B U R A U

Je ne me rends pas compte...

R O B I L L A R D

Eh! Oui...

D E B U R A U

Quoi?

TROISIÈME ACTE 121

ROBILLARD

J'ai bien peur
Que ce soit seulement du côté de ton cœur...

DEBURAU

Parle-moi d'autre chose...

ROBILLARD

Alors... une nouvelle...
Passons au but de ma visite...

DEBURAU

Une nouvelle ?

ROBILLARD

Une grande nouvelle...

DEBURAU

Ah ?

ROBILLARD

Oui...

DEBURAU

Laquelle ?

ROBILLARD

Tu désirais savoir ce qu'était devenue...

DEBURAU

Ma femme ?... Eh ! Bien ?

ROBILLARD

Je l'ai revue !

DEBURAU

Tu l'as revue ?

ROBILLARD

Oui, ce matin !

DEBURAU

Eh ! Bien ?

ROBILLARD

Je t'avoue entre nous que je désespérais
 De la trouver jamais...
 Mais un renseignement tout à fait imprévu
 M'a mis sur une piste...

DEBURAU

Enfin, quoi, tu l'as vue ?

ROBILLARD

Oui, ce matin...

DEBURAU

Eh ! Bien ?

Charles a quitté la fenêtre et
 il vient chercher un livre...

Chut !... Au théâtre, tout va bien ?

ROBILLARD

Oui, oui...

DEBURAU

Rien de nouveau ? Ça marche ?

ROBILLARD

Doucement...

En semaine on fait peu... le dimanche on remonte !

DEBURAU

Que dit Bertrand ?

TROISIÈME ACTE 123

ROBILLARD

Bertrand ? Il ne dit rien... il compte !

Charles est retourné à la fenêtre.

DEBURAU

Va, parle... Alors ?... C'est bien ce que craignais, hein ?

Laisse-moi deviner les choses douloureuses...

C'est la misère, n'est-ce pas, elle n'a rien ?...

ROBILLARD

Mais non, mon vieux...

DEBURAU

Comment ?

ROBILLARD

Mais non, elle est heureuse !

DEBURAU

Elle est heureuse ?

ROBILLARD

Eh ! Oui...

DEBURAU

Comment...

ROBILLARD

Je l'ai trouvée

Peut-être un peu changée,

Mais très calme vraiment... très douce... très paisible,

Heureuse enfin !...

DEBURAU

Allons ! Voyons, c'est impossible...

R O B I L L A R D

Mais, mon cher vieux, c'est cependant la vérité.

D E B U R A U

Comment vit-elle?

R O B I L L A R D

Elle est avec un bijoutier!

D E B U R A U

Un bijoutier?

R O B I L L A R D

Oui!

D E B U R A U

Non!

R O B I L L A R D

Mais si!

Un homme bien, d'ailleurs... assez riche et très bon!
Que veux-tu?... c'est ainsi!

D E B U R A U

Elle peut être heureuse avec un bijoutier?

R O B I L L A R D

Probablement, mon vieux. Elle porte son nom...

D E B U R A U

Oh!

R O B I L L A R D

Quoi?

D E B U R A U

Son nom?

ROBILLARD

Mais oui !

DEBURAU

Elle n'a pas gardé mon nom... c'est inouï !
Quand je le donne... on me le rend...
Et quand je veux le conserver... on me le prend !
Elle porte le nom d'un autre ! Quelle histoire !...
Elle peut vivre avec un autre !!!

ROBILLARD

Il faut le croire !

DEBURAU

Elle qui m'adorait,
Qui prétendait la vie impossible sans moi...

ROBILLARD

Mais, elle le croyait...

DEBURAU

Tellement qu'à la fin elle me l'a fait croire !
Et je l'ai cru !
Elle ne souffre plus ?

ROBILLARD

Mais non, mon vieux, pas plus que toi !!!

DEBURAU

Ah ! Pardon, mon ami, ça n'a pas de rapport !
Mais moi d'abord
Je n'ai jamais menti,
Je n'ai pas fait de zèle...

Et je n'ai jamais dit
Que je mourrais sans elle !
C'est elle qui m'a dit cela pendant dix ans.

ROBILLARD .

Mais, mon ami...
Elle était sûrement sincère en le disant !
Elle a souffert et puis... elle a refait sa vie !

DEBURAU

Elle a refait sa vie !... On refait donc sa vie?...

ROBILLARD

Les femmes très souvent !

DEBURAU

Les hommes ?...

ROBILLARD

Quelquefois !

DEBURAU

Tu le crois ?...

ROBILLARD

Je le crois !

DEBURAU

Moi, je ne le crois pas !
Mais, mon ami, elle disait
Que la pensée
De vivre une journée
Sans moi la désolait !

ROBILLARD

Mais elle le pensait !

D E B U R A U

Mais oui, parfaitement... car elle le pensait !
Et c'est tout naturel et ce n'est pas infâme !
On s' imagine que l'on vit avec sa femme...
C'est ça qui n'est pas vrai !
On ne vit pas avec sa femme !
Non ! On vit avec une femme !
Et dire que l'on croit
Que l'on est aimé, soi,
Soi, personnellement...
Quelle niaiserie !
Un jour on s' aperçoit
Qu'elle n' aimait tout simplement
En vous que son mari !
On était le mari !...
Elle aimait son mari !
Elle pourra changer quinze fois de mari
Elle aimera toujours celui qui la nourrit !...
Plus... ou moins !
Elle savait me faire avec beaucoup de soin
Les petits plats que j' adorais...
S'il n' aime pas les mêmes,
Elle doit faire ceux qu' il aime
Avec autant de soin !
Elle n' a pas de goût. Elle a celui qu' on a !
On mangeait constamment ici de la salade
Parce que j' aimais ça !
S'il n' aime pas, lui, la salade...
Va, je suis bien certain qu' elle n' en mange pas !
Quand il sera malade, elle le soignera
Comme elle m' a soigné lorsque je fus malade !

De la même façon. S'il s'appelle François
 Elle dira « François »
 Comme elle disait « Jean », avec la même voix !

ROBILLARD

Heureusement.

DEBURAU

Mais oui, c'est très bien comme ça !
 Eh ! Bien, et Charles ?

ROBILLARD

Quoi ?

DEBURAU

Il ne lui manque pas ?

ROBILLARD

Comment te dire... elle est enceinte !..

DEBURAU

Même ça !
 Eh ! Oui, ça continue !!!
 Et j'ai l'impression, vois-tu,
 Non pas d'avoir été le mari de ma femme,
 Mais plutôt d'avoir été
 Le premier mari de la femme
 D'un bijoutier !
 Chaque acte de la vie est comme un petit drame
 Et tout à la fin n'est qu'une comédie !
 Alors, mon vieux, tu crois que l'on refait sa vie ?

ROBILLARD

Tu vois bien qu'on oublie !

DEBURAU

Oui!

Elle me donne une leçon

Et voilà qu'à mon tour,

Pour la première fois, j'ai la sensation

Que j'oublierai peut-être un jour!

Je cesserai d'attendre enfin et j'avouerai

Que je n'ai pas si mal en somme... et que je peux

Parfaitement sortir un peu!

Et n'ayant plus ce seul objectif : la revoir...

Je pourrai...

Même peut-être aller jusqu'au théâtre un soir

Pour vous dire bonjour... còmme ça... pour vous voir?

ROBILLARD

Mais pourquoi pas?

DEBURAU

Oui, mais vois-tu qu'en mon absence

Elle vienne enfin justement...

ROBILLARD

Mon pauvre vieux, vraiment

Ce que tu dis n'a pas de sens...

Voyons, tu sais très bien qu'elle ne viendra pas!

Puisque l'autre t'oublie,

Je t'en supplie,

Oublie aussi, va, celle-là!

Allons, mets ton manteau...

Sors avec moi... viens donc!

DEBURAU

Aujourd'hui!

ROBILLARD

Pourquoi pas ?

DEBURAU

C'est peut-être un peu tôt!...

ROBILLARD

Un peu tôt! mais, comment peux-tu le figurer !

DEBURAU

Je sortirai plutôt... plus tard, dans la soirée
 Mais jamais comme ça vers trois heures, jamais!
 Car j'ai toujours pensé, vois-tu, qu'elle viendrait
 Vers trois heures...

ROBILLARD

Mon vieux...

On sonne.

DEBURAU

On a sonné... mon Dieu!
 Va vite, mon petit...

Charles court à la porte.

ROBILLARD

Mais, mon cher vieux, je...

DEBURAU

Chut!
 Ce n'est pas elle ?

La porte s'est ouverte et
 Marie Duplessis paraît.

ROBILLARD

Si!

T R O I S I È M E A C T E 131

DEBURAU

Elle n'est en retard que de quatre minutes!

Il veut se soulever.

MARIE DUPLESSIS

Non... non... ne bougez pas!... Bonjour...

DEBURAU

Mon cher amour!

A Robillard.

Emmène le petit...

MARIE DUPLESSIS

C'est votre fils?

DEBURAU

Eh! Oui...

MARIE DUPLESSIS

Mon Dieu, qu'il a grandi!...

DEBURAU

N'a-t-il pas eu le temps?...

MARIE DUPLESSIS

Il est gentil!...

ROBILLARD

Il ne veut pas sortir...

DEBURAU

Pourquoi?

ROBILLARD

Pour t'obéir!...

Je vais partir,

Peut-être il comprendra..

D E B U R A U

Je crois qu'il a compris!...

Oui, va-t'en... à demain et peut-être à ce soir!

R O B I L L A R D

Oui!... Madame...

M A R I E D U P L E S S I S

Monsieur...

R O B I L L A R D

Au revoir...

C H A R L E S D E B U R A U

Au revoir...

Robillard sort et Charles vient
s'asseoir près de son père.

M A R I E D U P L E S S I S

Quel âge a-t-il?...

D E B U R A U

Seize ans...

C H A R L E S D E B U R A U

J'en ai dix-sept, papa...

M A R I E D U P L E S S I S

Déjà...

Vous vous rajeunissez?

D E B U R A U

Non, je le rajeunis!

M A R I E D U P L E S S I S

Il est extrêmement gentil...

DEBURAU

Va donc te promener, voyons, c'est ridicule
De rester comme ça toujours à la maison...
Va, mon petit,
Va donc!

CHARLES DEBURAU

Où puis-je aller, papa?

DEBURAU

Mais n'importe où, je ne sais pas...
Si ça peut t'amuser, va jusqu'aux Funambules!

CHARLES DEBURAU

Aux Funambules... bien papa!
Madame...

DEBURAU

Va...

MARIE DUPLESSIS

Bonsoir, monsieur...

CHARLES DEBURAU

A tout à l'heure...

Il embrasse son père.

DEBURAU

A tout à l'heure!

Charles sort.

MARIE DUPLESSIS

Il est charmant!

D E B U R A U

Charmant!

Enfin, tu es venue! Enfin je te revois!

Ah! Quel bonheur!

Je savais bien qu'un jour

Tu viendrais, mon amour...

Ce n'est pas beau chez moi...?

Hein?

M A R I E D U P L E S S I S

Je ne regarde pas...

D E B U R A U

Oh! Tu peux regarder, ce n'est pas si vilain!

M A R I E D U P L E S S I S

Tiens, des camélias...

D E B U R A U

Toujours!

Et toi?

M A R I E D U P L E S S I S

Toujours!

Un temps.

J'ai changé, n'est-ce pas?

D E B U R A U

Toi?

Oh! Pas du tout... et moi?

M A R I E D U P L E S S I S

Peut-être un peu... Mon grand Pierrot, qui est malade...

D E B U R A U

Malade, moi? Pourquoi?

TROISIÈME ACTE 135

MARIE DUPLESSIS

Dame, on m'a dit...

DEBURAU

Vraiment?

MARIE DUPLESSIS

Oui, je l'ai su...

DEBURAU

Comment...

MARIE DUPLESSIS

Par une lettre...

DEBURAU

Mais de qui?

MARIE DUPLESSIS

Que j'ai reçue...

D'un de tes camarades...

DEBURAU

De Robillard...

MARIE DUPLESSIS

Oui...

DEBURAU

Non?

MARIE DUPLESSIS

Mais si... Dimanche soir
Je l'ai reçue...

DEBURAU

Oh!

MARIE DUPLESSIS

Quoi?

DEBURAU

Comment...

C'est pour ça que tu viens me voir?

MARIE DUPLESSIS

Evidemment...

DEBURAU

C'est pour ça que tu viens!

C'est parce que je suis malade que tu viens?

Mais tu n'as donc pas su

Quand je me portais bien?

MARIE DUPLESSIS

Si...

DEBURAU

Tu l'as su?

MARIE DUPLESSIS

Mais oui...

DEBURAU

Et tu n'es pas venue?

Tu ne m'aimes donc plus!...

C'est donc fini!

MARIE DUPLESSIS

Mais si, je t'aime... tu vois bien...

Et vingt fois j'ai failli venir te voir...

DEBURAU

Vraiment?

M A R I E D U P L E S S I S

Mais oui...

D E B U R A U

Comment...

On t'a donc fait vingt fois du chagrin...

M A R I E D U P L E S S I S

Du chagrin ?

D E B U R A U

Cherche bien...

Quelles sont les vingt fois

Où tu faillis venir... cherche?...

M A R I E D U P L E S S I S

C'est vrai !

D E B U R A U

Tu vois !

Alors... on te fait donc du chagrin ?

M A R I E D U P L E S S I S

Quelquefois !

D E B U R A U

Mais ce n'est plus ?

M A R I E D U P L E S S I S

Mais si...

D E B U R A U

Quoi, c'est toujours?...

M A R I E D U P L E S S I S

Le même !

Figure-toi que maintenant
Je trouve exquis d'être fidèle!...

D E B U R A U

Il est bien temps!!!
Alors, petit oiseau connaît l'amour... il aime
Il aime éperdument... je le vois dans ses yeux!

M A R I E D U P L E S S I S

C'est qu'il est... comment dire...

D E B U R A U

Allons, ne cherche pas...
Je connais ça
C'est qu'il est mieux!
C'est la grande raison... c'est la seule...

M A R I E D U P L E S S I S

Pardon!
C'est toi qui le premier m'en as parlé...

D E B U R A U

Va donc...
Tu peux continuer...
Va donc...
Tu peux parler...
De quoi veux-tu que nous parlions?...
Dis-moi d'où te vient ton chagrin?

M A R I E D U P L E S S I S

On veut nous séparer!
Son père veut qu'il se marie!
Il est venu chez moi ce matin...

TROISIÈME ACTE 139

DEBURAU

Qui, le père ?

MARIE DUPLESSIS

Oui...

DEBURAU

Non...

MARIE DUPLESSIS

Si...

On m'annonce le père Duval... je croyais

Que c'était une farce qu'Armand me faisait...

Je dis, qu'on fasse entrer... c'était vraiment le père !

DEBURAU

Il est venu chez toi ?

MARIE DUPLESSIS

Ce matin !

DEBURAU

Pourquoi faire ?

MARIE DUPLESSIS

Pour me redemander son fils tout simplement !

Il a d'abord été presque grossier...

DEBURAU

Vraiment ?

Oh ! Que c'est bête !

MARIE DUPLESSIS

Pense qu'il a gardé son chapeau sur la tête !

Et ce fut une scène incroyable, insensée...

D E B U R A U

Il t'a vraiment priée
D'abandonner son fils?

M A R I E D U P L E S S I S

« Faites-moi, m'a-t-il dit, ce petit sacrifice ! »
Et j'ai répondu oui, pour m'en débarrasser !

D E B U R A U

Et tu vas le quitter?

M A R I E D U P L E S S I S

Mais jamais de la vie ! Un temps. Oh ! mon Dieu !...

D E B U R A U

Quoi ?

M A R I E D U P L E S S I S

C'est l'heure ?

D E B U R A U

Eh ! Oui... tu vas partir ?...

M A R I E D U P L E S S I S

Hélas !

D E B U R A U

Je n'ai voulu,
En t'en faisant parler, d'ailleurs,
Je n'ai voulu
Que t'avoir près de moi deux minutes de plus...

Elle se lève.

M A R I E D U P L E S S I S

Mais, avant de partir, voudrais-tu me permettre
De faire un signe à ta fenêtre...
Et de faire monter quelqu'un ?...

DEBURAU

Qui ça ?

MARIE DUPLESSIS

Mon médecin...

Il est en bas...

DEBURAU

Ton médecin, pourquoi ?

MARIE DUPLESSIS

Je veux qu'il t'examine...

DEBURAU

Moi ?

Oh ! Quelle idée...

Pourquoi ce médecin ?... je n'ai pas demandé...

MARIE DUPLESSIS

Oui, justement, je sais...

Ton ami me disait

Dans cette lettre que jamais

Tu ne faisais venir le médecin pour toi...

DEBURAU

Alors, toi, tu t'es dit...

MARIE DUPLESSIS

Oui, j'ai pensé qu'à moi

Tu ne dirais pas non...

Et je l'ai fait venir... sans lui dire ton nom...

DEBURAU

Sans lui dire mon nom ?...

MARIE DUPLESSIS

Oui, par prudence, tu comprends ?...
 Car il voit tant de gens, avec lesquels il cause
 Et je ne voudrais pas...

DEBURAU

Évidemment...

MARIE DUPLESSIS

A cause...

DEBURAU

Évidemment...

MARIE DUPLESSIS

Il me soigne depuis six mois...
 C'est un homme très fort...

DEBURAU

Il te soigne pour quoi ?...

MARIE DUPLESSIS

Je tousse un petit peu !
 Mais ce n'est rien... Alors ?...
 Je peux...
 Je peux lui faire signe ? Il peut monter ?

DEBURAU

Mais oui !

MARIE DUPLESSIS

Merci... !

Elle va à la fenêtre.

Psst !... Psst !... Montez, docteur...

Elle fait signe au docteur qu'il
 y a trois étages à monter.

Oh ! Que je suis contente !

DEBURAU

Contente, pourquoi donc?

MARIE DUPLESSIS

A cause du docteur!
Il va te rendre la santé...

DEBURAU

Mais le bonheur?

MARIE DUPLESSIS

Ne demande pas trop, mon chéri...

DEBURAU

N'est-ce pas?
Je t'ai donc attendue un si long temps pour ça!

MARIE DUPLESSIS

Mais...

DEBURAU

Pour te voir venir avec un médecin!
Et dire que tu crois que c'est tout à fait bien!
Un médecin... quand tu venais!
Un médecin, qui te seconde!...
Tu ne connais donc pas le pouvoir de tes yeux?
Quoi, tu ne sais donc pas que d'un mot tu pouvais
Faire bien plus et faire mieux
Que tous les médecins du monde?

On sonne.

On a sonné!...

MARIE DUPLESSIS

Je vais ouvrir,...

D E B U R A U

Ouvre, en partant...

M A R I E D U P L E S S I S

Mais je peux...

D E B U R A U

Non, va-t'en...

M A R I E D U P L E S S I S

Mais je voudrais...

D E B U R A U

Non, va-t'en... je te le demande...

Je ne veux pas que l'autre attende,

Tu m'en voudrais!

Adieu...

Elle lui tend sa main.

Non... rien!...

M A R I E D U P L E S S I S

Mais j'aurais tant voulu...

D E B U R A U

Adieu...

M A R I E D U P L E S S I S

Je peux rester cinq minutes de plus...

D E B U R A U

Non, non...

Ouvre-lui vite et disparais

Sans lui dire mon nom...

Ça se saurait...

Et pense donc!

MARIE DUPLESSIS

Tu m'as dit que je te manquais...
Et tu me chasses quand je viens...

DEBURAU

Plus tard tu comprendras... Ouvre à ton médecin...
Regarde-moi... souris...
Adieu... va vite, je t'en prie...
Tu me manquais surtout quand je me portais bien!

Marie a ouvert la porte. Le médecin
est entré... elle lui a dit quelques mots
tout bas... puis elle a disparu.

DEBURAU

Entrez, monsieur, je vous en prie...
Asseyez-vous...

LE DOCTEUR

Merci...

DEBURAU

On vous a dérangé, docteur, pour un pauvre homme...

LE DOCTEUR

Un pauvre homme, monsieur, vous n'en avez pas l'air...
Qu'est-ce que vous avez exactement en somme?

DEBURAU

Exactement? Je n'ai plus rien que ma misère...

LE DOCTEUR

Vous souffrez?

DEBURAU

Même pas!... Souffrir... mais je voudrais!
Si je souffrais au moins cela me distrairait!

LE DOCTEUR

Donnez-moi votre main...

DEBURAU

Ma main, vous n'allez pas me marier, grands dieux?...

LE DOCTEUR

Non, non, ne craignez rien!...

DEBURAU

Vous n'allez pas non plus me lire dans la main...

LE DOCTEUR

Mais non...

Deburau lui tend sa main, et, après quelques secondes de silence, le docteur, en remettant sa montre dans sa poche, lui fait signe qu'il n'a pas de fièvre.

DEBURAU

Vous voyez, je n'ai rien!

LE DOCTEUR

Voulez-vous me permettre...

Il l'ausculte.

Allons, ce n'est pas grave... un peu d'asthme peut-être...

Et si je peux parler, monsieur, très franchement,

Vous me semblez atteint surtout moralement!...

DEBURAU

C'est possible!

LE DOCTEUR

Il faudrait... sortir!

DEBURAU

Pour aller où?

LE DOCTEUR

Mais n'importe où!

DEBURAU

Et pourquoi faire?

LE DOCTEUR

Pour vous distraire!

DEBURAU

Je m'assomme partout!

LE DOCTEUR

Tout de même essayez...

DEBURAU

Je n'en ai pas envie!...

LE DOCTEUR

Il le faudrait pourtant...

DEBURAU

Je suis fixé depuis longtemps
Sur les distractions possibles de la vie!

LE DOCTEUR

La bonne chère?

DEBURAU

Hélas! Docteur, je n'ai plus faim!
Et quant au vin
Je le conserve pour la fin!

LE DOCTEUR

Oh! Vous pouvez aussi vous jeter dans la Seine!

DEBURAU

C'est une idée...

LE DOCTEUR

Elle est malsaine...

DEBURAU

Ah! Vous croyez?

LE DOCTEUR

Et la musique!

DEBURAU

Oh! Je préfère me noyer...

La mort est plus soudaine!

LE DOCTEUR

Et la peinture... la couleur...

Cela ne vous dit rien!

DEBURAU

Oh! Non, docteur...

Non, non... je ne peux plus voir mes contemporains

Même en peinture!

LE DOCTEUR

Et la nature?

DEBURAU

Elle m'écrase...

LE DOCTEUR

Et la lecture?...

TROISIÈME ACTE 149

DEBURAU

Oh ! Non surtout, j'aime encor mieux la mort sans phrases !

LE DOCTEUR

Et le théâtre ?...

DEBURAU

Le théâtre ?

LE DOCTEUR

Et pourquoi pas ?

Dans bien des cas

J'ai constaté

Son efficacité.

Vous avez vos chagrins... nous avons tous les nôtres...

Et je respecte volontiers

Ceux-là qui font métier

De distraire les autres

Et de les amuser !

DEBURAU

Quoi, vous me proposez...

LE DOCTEUR

D'aller voir ceux qui font sans le comprendre eux-mêmes

Oublier les chagrins, les peines... les soucis...

DEBURAU

Ceux-là n'existent pas...

LE DOCTEUR

Je vous jure que si !

Leur intervention souvent m'a réussi !

D E B U R A U

Vous voulez donc parler ?...

L E D O C T E U R

Je parle des acteurs !

D E B U R A U

Vous en dites du bien ?

L E D O C T E U R

J'en pense davantage !

Celui qui fait sourire est un grand bienfaiteur !

Il peut ce que jamais n'a pu faire un docteur...

Il a sur nous un avantage,

Il peut, sans le vouloir, sans être intelligent,

Il peut rendre le goût de la vie à des gens !

D E B U R A U

Je l'ai toujours pensé... mais je ne pensais pas

Que je rencontrerais quelqu'un de mon avis !

L E D O C T E U R

J'en sais évidemment qui font ce métier-là

Comme un autre métier, quoi, pour gagner leur vie...

Mais j'en sais quelques-uns qui se donnent vraiment,

Sans se douter, monsieur, du plaisir infini

Qu'ils versent dans le cœur de ceux qui les écoutent.

Je les admire infiniment

Parce que vieux, souffrants ou non, coûte que coûte,

Leur devoir est d'avoir chaque soir du génie !

D E B U R A U

En connaissez-vous un ?

TROISIÈME ACTE 151

LE DOCTEUR

Mais oui, monsieur...

DEBURAU

Vraiment?...

LE DOCTEUR

Je ne sais pas, d'ailleurs, s'il joue en ce moment
Mais s'il joue... allez-y... croyez-moi... vous verrez...
Je suis sûr que vous sourirez
Rien qu'en voyant paraître avec son blanc sarrau
Ce grand garçon naïf et simple...

DEBURAU

Mais, docteur...
De qui parlez-vous donc?

LE DOCTEUR

De Gaspard Deburau !
Ça, c'est un bienfaiteur !
Il ne doit pas s'en rendre compte...

DEBURAU

Assurément...

LE DOCTEUR

On m'a dit qu'à la ville il était plutôt triste...

DEBURAU

Ah! Oui? Probablement...

LE DOCTEUR

C'est un très grand artiste...
Il faut aller le voir

Et vous verrez, monsieur...
Que vous irez bien mieux...
Lorsque vous l'aurez vu !

D E B U R A U

Eh bien, docteur, c'est entendu...
C'est entendu... j'irai ce soir.

L E D O C T E U R

Et si vous allez mieux... c'est que vous aurez ri !

D E B U R A U

Je ne suis pas encore guéri...
Mais je sens que déjà, grâce à lui, je vais mieux.

L E D O C T E U R

Adieu, monsieur... courage !

D E B U R A U

Adieu, docteur... merci !
Pour le dérangement.

L E D O C T E U R

Je suis dédommagé...

D E B U R A U

Oh ! Non...

L E D O C T E U R

Mais si...
Comment, vous m'avez dit que vous vous sentiez mieux?...

Etant docteur, monsieur,
Je suis votre obligé!

Charles paraît au fond.

DEBURAU

Accompagne monsieur...

Le docteur sort. Charles
rentre un instant après.

Peut-être il a raison... Tu viens des Funambules?

CHARLES DEBURAU

Oui...

DEBURAU

Qu'est-ce qu'on jouait?

CHARLES DEBURAU

« Pierrot dans la bascule »!...

DEBURAU

Qu'est-ce qu'on joue ce soir?

CHARLES DEBURAU

On joue « Marchand d'habits ».

DEBURAU

Dans mon rôle?

CHARLES DEBURAU

Legrand!...

D E B U R A U

Paul Légrand? Ça suffit!
Mon chapeau,
Mon manteau,
Et toi... file devant!
Je viens derrière toi!
Va prévenir Bertrand...
Et dis-lui que ce soir je vais jouer pour moi!...

R I D E A U

QUATRIÈME ACTE

Le rideau s'ouvre.

Le théâtre représente de nouveau l'intérieur du théâtre des Funambules.

La salle est pleine, mais le public est houleux. Deburau n'est plus le même. Il a perdu dans sa retraite volontaire ses plus belles qualités. Il fait de grands efforts pour faire rire le public, sans cependant y parvenir. Il hésite, il se trouble et se trompe sans cesse. Le public s'énerve et bientôt il le siffle. Pendant quelques secondes c'est un bruit infernal...

L'ABOYEUR

Mais on l'emboîte...

MONSIEUR BERTRAND

Ecoute ça!!!

L'ABOYEUR

Sacré bon Dieu!

Pourquoi l'emboîte-t-on?

MONSIEUR BERTRAND

Parce qu'il est trop vieux!

Deburau lentement s'est approché de la rampe et, sur un geste de supplication qu'il lui a adressé, le public a fait silence.

On entend des spectateurs qui disent encore :

— Il va parler!

— Silence!

— On va l'entendre enfin parler!

— Oh! quelle chance!

— C'est la première fois qu'il parle sur la scène!

— Je le croyais muet!

— Silence!

L' A B O Y E U R

Comme il doit avoir de la peine!

Deburau ouvre la bouche... Mais il lui est impossible de prononcer un seul mot. Il explique alors par gestes au public qu'il est malade, qu'il ne peut plus jouer, qu'il a paru en scène pour la dernière fois. Il lui fait ses excuses, et il lui fait ses adieux. Un silence absolu regne dans la salle. Deburau laisse couler les larmes qui lui montent aux yeux, puis il fait un dernier geste, c'est un baiser qu'il envoie, un baiser triste et lent, et le rideau tombe.

Les spectateurs se lèvent alors sans prononcer un mot et la salle se vide sans bruit.

Lorsque les derniers spectateurs sont sortis, M. Bertrand paraît à la porte de son bureau tandis que Laurent entr'ouvre « l'entrée des artistes ». Ils semblent consternés tous deux.

M O N S I E U R B E R T R A N D

Eh bien, mon ami, quel désastre!

L A U R E N T

Oh! C'est navrant!

Pauvre bonhomme... il est effondré dans sa loge...

Il pleure... c'est affreux!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Tu le plains, toi, Laurent?

Il ne te reste plus qu'à faire son éloge!!!

L A U R E N T

Je le fais un peu tard, il est vrai, mon ami!

C'est que, vois-tu,

Quand on est glorieux, qu'importe un ennemi?...

Un ennemi de plus
C'est fort peu, je suppose,
Quand ils sont déjà si nombreux !
Mais un ami nouveau quand on est malheureux
Je crois que ça... c'est autre chose !

MONSIEUR BERTRAND

Mais sûrement, mon cher, et je te félicite !
S'adressant à l'aboyeur qui vient d'entrer.
L'affiche, s'il te plaît !

L' A B O Y E U R

Bien, patron, tout de suite !

L'aboyeur sort.

MONSIEUR BERTRAND

L'as-tu pris dans tes bras ?

L A U R E N T

Je l'ai pris dans mes bras !
Oui, n'est-ce pas,
C'est surprenant ?
Eh ! Bien, mon vieux, c'était ton rôle !
Et plutôt que de rire et de trouver ça drôle,
Tu ferais mieux d'en faire autant !

MONSIEUR BERTRAND

Oh ! Non, pas de conseils, mon ami, s'il te plaît !
Ta conduite est sublime, admirable et très brave...
C'est merveilleux, c'est héroïque, c'est parfait !...
Mais moi j'ai des ennuis peut-être un peu plus graves !
C'est très joli, le sentiment,
Oui, mais vraiment,

Ce n'est pas tout !
 Nous jouons dans une heure...
 Et comment jouerons-nous ?
 Oh ! Mais d'ailleurs,
 Pourquoi ne l'ai-je pas empêché... c'était fou !
 Hein?... Voyons, c'était ridicule !
 A son âge on reste chez soi !
 Et c'est un coup mortel qu'il porte aux Funambules !
 Il devrait bien savoir que, mon Dieu, le talent
 Ce n'est pas éternel !
 Et ce soir il s'en aperçoit !

A l'aboyeur qui vient de poser devant lui l'affiche
 qui porte en gros caractères le nom de Deburau.

Qu'est-ce que le public disait en s'allant ?

L' ABOYEUR

Rien !

MONSIEUR BERTRAND

Comment rien ?

L' ABOYEUR

Non !... Pas un mot !... Pas un murmure !
 Ils ont quitté la salle et se sont en allés
 Très simplement, très tristement, sans se parler !

MONSIEUR BERTRAND

Très tristement ?

L' ABOYEUR

Mais oui, patron, je vous assure !
 Ils ont très bien compris qu'ils ne le verraient plus,
 Qu'il leur disait adieu pour toujours... et j'ai vu
 La même expression sur toutes ces figures !

Ils lui disaient adieu sans prononcer un mot
A la façon de Deburau !
Et leur comique préféré
Celui qui les a tant fait rire
Ce soir a su les attendrir
Et les faire pleurer !

MONSIEUR BERTRAND

Ah ! Ben, c'est du joli... c'est du joli vraiment !
Le comique qui fait pleurer !
Oui, mais pour le public, c'est un peu moins charmant !
Quelle soirée !
Ah ! Que c'est bête !

L' ABOYEUR

Vous croyez donc qu'il la regrette,
Lui, le public, cette soirée ?

MONSIEUR BERTRAND

Evidemment !

L' ABOYEUR

Mais non, patron...

MONSIEUR BERTRAND

Eh ! Bien, moi, oui !

L' ABOYEUR

Vous, c'est possible, mais pas lui !
Ce qu'il regrette, croyez-moi,
Ce n'est pas celle d'aujourd'hui...
Mais ce sont celles d'autrefois !

LAURENT

Va, celle d'aujourd'hui n'est rien à effacer...
 Mais trouve donc parmi les nôtres
 Celui qui peut le remplacer
 Pour effacer les autres !

MONSIEUR BERTRAND

Paul Legrand !

LAURENT

Paul Legrand !!!!

MONSIEUR BERTRAND

C'est lui qui va le remplacer !

LAURENT

Oui, mais comment !
 Et tu vas le mettre à sa place ?

MONSIEUR BERTRAND

Evidemment !

LAURENT

Dans un caractère aussi grand ?

MONSIEUR BERTRAND

Oui, puisqu'il tient le même emploi !
 Oui, je vais mettre Paul Legrand !
 Et puis assez,
 Je suis chez moi !

Il sort de sa poche un gros crayon et s'apprête à
 corriger l'affiche. Robillard entre à ce moment.

ROBILLARD

Patron ?

QUATRIÈME ACTE 161

MONSIEUR BERTRAND

Quoi, mon ami...

ROBILLARD

Deburau veut savoir
Quel est celui qui doit le remplacer ce soir?...

MONSIEUR BERTRAND

Pourquoi?

ROBILLARD

Pour le savoir!

MONSIEUR BERTRAND

Paul Legrand!

ROBILLARD

Paul Legrand?

MONSIEUR BERTRAND

Oui, oui, c'est décidé...

ROBILLARD

Tu sais qu'il le déteste...

MONSIEUR BERTRAND

Oh! Ça m'est bien égal...
C'est un mime excellent... je me moque du reste!

ROBILLARD

Oui, mais l'autre a très mal!
Il souffre énormément...

MONSIEUR BERTRAND

Est-ce ma faute, enfin?

ROBILLARD

Non, mais tu vas lui faire un immense chagrin...

MONSIEUR BERTRAND

Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

Soyez donc sérieux !

Et qui donc voulez-vous que je mette à sa place ?

ROBILLARD

Eh ! Bien, il vaudrait mieux...

Il vaudrait mieux, pour lui, ce soir ne pas jouer...

MONSIEUR BERTRAND

Ne pas jouer ce soir ? Ma parole, ils sont fous !

Mais, mon ami, j'ai plus de vingt fauteuils loués !!!

ROBILLARD

Tu vas lui faire un grand chagrin...

MONSIEUR BERTRAND

Mais je m'en fous !

Ne pas jouer !!! C'est insensé !

Allons !

Voyons !

Un artiste est malade, il faut le remplacer !

ROBILLARD

Pas Deburau !

LAURENT

Pas le soir même !

L'ABOYEUR

Il est si triste !

Q U A T R I È M E A C T E 163

ROBILLARD

Nous sommes entre nous, Bertrand... sois un artiste.

LAURENT

On ne le saura pas!

ROBILLARD

Nous ne le dirons pas

Si c'est ça

Qui te fâche

Et te fait enrager...

LAURENT

Tes confrères croiront que tu fus obligé

De faire un soir relâche!

ROBILLARD

Personne ne saura que c'est par gentillesse...

LAURENT

Ecoute-moi...

Fais-le pour lui...

ROBILLARD

Fais-le pour nous!

LAURENT

Fais-le pour toi!

MONSIEUR BERTRAND

Non! Non! Et non!

ROBILLARD

Alors, au moins change de pièce...

MONSIEUR BERTRAND

Non, la même, avec Paul dans son rôle, il le faut!

Et maintenant c'est décidé!

Voilà l'occasion de montrer ses défauts
Et de montrer ses qualités!

Il s'approche de l'affiche. Mais Deburau vient d'entrer. Il n'est pas encore démaquillé. Il a seulement jeté sur ses épaules un grand manteau noir.

D E B U R A U

Non! Non! Laisse l'affiche... Attends! Attends! Attends!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Tu veux jouer ce soir?

D E B U R A U

Oh! Non, non, n'aie pas peur!
Non, je ne jouerai plus, c'est fini... n'aie pas peur!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Je n'ai pas peur, mon vieux, c'est à cause du temps!
Nous devons, n'est-ce pas? rejouer dans une heure...

D E B U R A U

Eh! Bien, mais tu joueras, tu joueras dans une heure.
Depuis un instant Charles Deburau est entré ainsi que Justine, Laplace et Honorine.

M O N S I E U R B E R T R A N D

Mais puisqu'enfin tu ne joues pas,
Je suis bien obligé, moi, de changer l'affiche...

D E B U R A U

Non, non, non, non,
Laisse mon nom, laisse mon nom!
Crois-moi Bertrand, c'est un fétiche!
Il ne faudrait pas l'effacer!

M O N S I E U R B E R T R A N D

Mais, mon ami, j'y suis forcé!
Tu le comprends pourtant, voyons...

Q U A T R I È M E A C T E 165

DEBURAU

Oui, mais à ma façon laisse-moi l'effacer !
Prête-moi ton crayon...

MONSIEUR BERTRAND

Comment peux-tu te remplacer sans t'effacer ?

DEBURAU

Comment !

MONSIEUR BERTRAND

Oui, comment ?

DEBURAU

Par un C...

Il va vers l'affiche et fait ce qu'il dit.

Par un C majuscule... ici, tu vois... devant...
C'est Charles Deburau qui va me remplacer !

CHARLES DEBURAU

Oh! Papa !!!

MONSIEUR BERTRAND

Quoi? Ton fils?...

DEBURAU

Je le veux !

MONSIEUR BERTRAND

Mais...

DEBURAU

Assez !

Plus rien ! Tais-toi ! Plus rien ! Je veux recommencer !...

Aucun contrat pour lui ne sera nécessaire !

Les miens lui serviront... reprends-les du début !

Le premier, c'est... huit francs par semaine... pas plus !

Et, de nouveau, c'est toi qui fais la bonne affaire !

A Charles.

A partir d'aujourd'hui, monsieur Bertrand t'engage !

MONSIEUR BERTRAND

Mais, mon ami, c'est un enfant !

D E B U R A U

J'avais son âge
Quand tu m'as engagé pour la première fois !

MONSIEUR BERTRAND

Oui, c'est juste... Mais souviens-toi
Que toi... c'était pour figurer. Tu figurais !!!

D E B U R A U

C'est vrai, oui, oui, c'est vrai
Oui, c'est la vérité...
Mais comptes-tu pour rien, dis-moi, l'hérédité?...
Car enfin, quoi... je n'avais pas,
Moi, le père qu'il a !

L A U R E N T

Il a raison !

R O B I L L A R D

Laisse-le faire... et n'aie pas peur !

MONSIEUR BERTRAND

Mais le rôle...

D E B U R A U

Il le sait !

C H A R L E S D E B U R A U

Je le connais par cœur !

Q U A T R I È M E A C T E 167

D E B U R A U

Tu vois, il le connaît !
D'ailleurs
Il m'a soufflé vingt fois tantôt de la coulisse
Des mouvements que j'oubliais !
Laisse-le faire et tu verras !
C'est moi qui soufflerai ce soir de la coulisse
Les mouvements qu'il oubliera !
Et puis, ne parlons pas de mémoire... vraiment !
Tu me sembles toi-même en manquer tellement !
Crois-moi,
Va, j'ai le droit
De partager, ce soir, mon rôle avec mon fils !

C H A R L E S D E B U R A U

Et si je l'ai joué tantôt un peu déjà
C'est lui ce soir encor un peu qui le jouera !

D E B U R A U

Laisse-moi faire... et laissez-nous... allez-vous-en !
Laissez-nous le théâtre, à nous deux dix minutes !
Ce sera suffisant !

A l'aboyeur.

Toi, prépare ton boniment
Dans une heure il débute !
A tout à l'heure, excusez-moi si je vous chasse !
A tout à l'heure, mes amis !

A Laurent.

Et toi merci !

Il lui tend la main.

L A U R E N T

Deburau, je voudrais assister à la classe !

JUSTINE

Moi aussi!

HONORINE

Moi aussi!

MONSIEUR BERTRAND

Moi aussi!

L' ABOYEUR

Moi aussi!

DEBURAU

Ah! Quel plaisir divin vous me donnez! Merci!
 Oui, oui, restez... Merci!

A Robillard.

Toi, file dans ma loge et prends sur ma tablette
 Un tout petit bâton de rouge assez foncé,
 Mon blanc, mon noir, ma poudre, un ou deux serre-tête,
 Ils sont dans une boîte,
 Et dans l'armoire où mes costumes sont rangés
 Choisis le premier à ta droite...
 C'est celui qu'ici j'ai porté
 Le jour déjà lointain qui m'a vu débiter!
 Va, file! et reviens vite!

A Charles Deburau, qu'il
 fait asseoir en face de lui.

A nous deux, viens... écoute!
 Voilà... c'est très facile... il faut... comprends-moi bien,
 Il faut, comment dirais-je, avoir... coûte que coûte...
 Avoir...

CHARLES DEBURAU

De la mémoire?

Q U A T R I È M E A C T E 169

DEBURAU

Oh! Non, ça, ce n'est rien!...
Mais d'abord avant tout... franchement, as-tu peur
De paraître en public dès ce soir...

CHARLES DEBURAU

Je...

DEBURAU

Réponds !
Réponds la vérité !

CHARLES DEBURAU

Oui, papa, j'ai très peur !

MONSIEUR BERTRAND

Il a peur, oh! tu vois!

DEBURAU

Oui, tu vois, il a peur!
Déjà c'est un artiste. Il a compris, c'est bon!
Ça, c'est très bon... mais tout de même attention!...
Comprends-moi bien, ce n'est qu'une précaution!
Sois agité, nerveux, et sois-le follement
Mais dans ta loge seulement!
Là, tu ne risques rien... c'est pour te soulager!
Ça, c'est pour toi!
Mais n'oublie
Surtout pas
Qu'il faut cesser de l'être en face du danger!
Que le public ne voie
Jamais
Ta mémoire indécise,
Le souci d'être bon, la peur d'être mauvais,

Tes espoirs les plus grands, tes craintes les plus folles...
 Et quand on a frappé... quand le rideau s'envole
 Qu'il emporte avec lui tout cela dans les frises!
 En scène sois léger, sois simple, sois charmant...
 Surtout ne sois jamais vulgaire!
 Ne sois pas trop intelligent,
 C'est inutile!
 Ne fais que des choses faciles
 Et n'accepte jamais de rôle secondaire!

Depuis un instant, Robillard est revenu
 et il a placé sur une chaise, auprès de
 Deburau, les fards qu'il était allé
 chercher dans sa loge. Et tout de suite,
 Deburau a commencé de maquiller son
 fils...

Quant à la pantomime, il faut, soyons sincère...
 Le public n'est pas exigeant...
 Attends... attends... laisse-moi faire...
 Il faut très peu de chose en somme pour lui plaire!
 Il faut, tu vas voir, c'est un rien,
 Il faut que sans effort il te comprenne bien!
 Fais-toi comprendre et ça suffit!

L A U R E N T

Voilà justement ton secret!

D E B U R A U

Oh! Mon secret!
 Bien volontiers je le confie!
 Mets-toi plus près...
 Pense tout simplement, la chose est bien facile!
 Ce n'est ni malin ni subtil!

Ne bouge pas, reste tranquille...

Quand tu veux exprimer qu'une femme est jolie,

Pense qu'elle est jolie et fais n'importe quoi !

Quand tu veux exprimer l'amour ou la folie,

La danse, la chanson, le plaisir ou l'effroi...

Pense tout simplement, tu me comprends bien : Pense !

Pense à l'effroi, pense au plaisir, à la chanson,

Pense à l'amour, à la folie ou à la danse

Et gesticule à ta façon !

Surtout ne copie pas les gestes que je fais!...

N'oublie pas que les professeurs sont tous mauvais

Et, quand on est doué, qu'ils sont des criminels,

Car ils n'enseigneront jamais

Hélas, que leurs défauts !

Tous les gestes sont bons quand ils sont naturels...

Ceux qu'on apprend sont toujours faux !

Quand tu veux exprimer que tu vois quelque chose,

Une table, un fusil, une bague, une rose,

La lune ou le soleil... pour le faire très bien

Fais naturellement le geste qui te vient.

Maintenant, des détails, petits, mais importants,

Je dirai même essentiels...

Ça... pour dire un instant...

Ça... pour montrer le ciel...

Quand tu veux indiquer à quelqu'un son chemin,

Plus le chemin est long... plus tu mets loin ta main...

Et tu tends bien le bras quand c'est très loin d'ici !

Un petit coup bien sec quand tu veux dire : « Si »!...

Èlève tes sourcils...

Le plus possible... assez!...

Et comme ça, trois fois, quand tu veux menacer!
Maintenant pour compter jusqu'à cinq sur tes doigts...

C H A R L E S D E B U R A U

Un, deux, trois...

D E B U R A U

Non, pas du tout... Un, deux, trois, quatre et cinq, tu vois?

C'est beaucoup plus joli!

Maintenant quand tu lis

Que tes yeux lentement passent sur tous les mots!

Rentre un peu tes cheveux...

Qui tombent sur tes joues.

Ne joue

Jamais de dos

Et chaque jour sois mieux!

Il le faut!

Et maintenant un dernier mot :

Adore ton métier c'est le plus beau du monde!

Le plaisir qu'il te donne est déjà précieux

Mais sa nécessité réelle est plus profonde...

Il apporte l'oubli des chagrins et des maux

Et ça, vois-tu, c'est encor mieux!

C'est mieux que tout, c'est magnifique et tu verras,

Tu verras ce que c'est qu'une salle qui rit,

Tu l'entendras!

Ça, c'est urtique, mon chéri!

Oh! Le bruit que ça fait, tu verras, c'est très beau!

Imagine un très grand silence,

On vient de lever le rideau...

Un silence absolu, complet...

On entendrait voler un impresario...

Soudain, tu viens de faire une chose qui plaît,
 Un geste inattendu, comique... et ça commence...
 Tout à coup!
 Car ça commence d'un seul coup!
 Et voilà
 Le silence rompu qui vole en mille éclats!
 Le public s'abandonne à l'immense rafale
 Qui gronde et le secoue!...
 Et le rire au galop qui traverse la salle
 Emporte tout...
 Les chagrins, les soucis
 Et les peines,
 Tu comprends bien ceci?
 Comprends que c'est pour ça qu'ils viennent!
 A ceux qui font sourire on ne dit pas merci...
 Je sais, oui, mais ça ne fait rien!
 Sois ignoré!
 Va donc, laisse la gloire à ceux qui font pleurer!
 Je sais bien qu'on dit d'eux qu'ils sont « les grands artistes »,...
 Tant pis! Ne sois pas honoré!
 On n'honore jamais que les gens qui sont tristes!
 Sois un paillasse, un pitre, un pantin... que t'importe!
 Fais rire le public, dissipe son ennui
 Et s'il te méprise et t'oublie
 Sitôt qu'il a passé la porte,
 Va, laisse-le, ça ne fait rien,
 On se souvient
 Toujours si mal de ceux qui vous ont fait du bien!
 Mais peut-être qu'un jour alors tu connaîtras
 Ce bonheur ignoré de la gloire éphémère,
 Ce bonheur qu'on n'achète pas,

Et peut-être qu'un jour tu seras populaire!
Et ça, vois-tu, c'est presque aussi bon que l'amour!...

Figure-toi qu'un jour

Un homme, un très pauvre homme est venu me chercher

Parce que son enfant peut-être allait mourir!

Il m'a dit : « Oh! monsieur, venez!

« Venez jusque chez moi,

« Je vous en supplie, et tâchez

« De le faire sourire! »

J'y suis allé... J'y suis allé pendant un mois,

Tous les matins à son réveil!

Quel public! Je n'en ai jamais eu de pareil!

C'était, ce petit gosse, un si grand connaisseur...

Il savait si bien rire...

Que lorsqu'il put quitter son lit

Tout à fait rétabli,

J'obtins, moi, de son père

L'autorisation

De lui donner pour mon plaisir

Quelques représentations

Supplémentaires!

Et maintenant, messieurs, voici mon successeur!

Accueillez, s'il vous plaît, ce petit concurrent

Car je vous offre, en vous l'offrant,

Ma création la meilleure!

Deburau remet à ses camarades le nouveau
petit Pierrot qu'il vient de faire.

Machiniste, au rideau!

Mais d'abord un seul mot...

Pourquoi n'as-tu pas pu relever le rideau

Lorsqu'il est tombé tout à l'heure?

Q U A T R I È M E A C T E 175

LE MACHINISTE

Le fil s'était cassé!

DEBURAU

Le fil s'était cassé... de lui-même (A Robillard) ... tu vois!
Tu vois, mon horoscope... il n'avait pas menti!

LE MACHINISTE

Ma foi, je ne sais trop ni comment ni pourquoi...

DEBURAU

Laisse, ne cherche pas... moi j'étais averti
Qu'il devait un jour se casser!
Et ce soir, il m'a dit « Assez! »
Vous n'avez entendu, je pense, aucune plainte
Et le mieux que j'ai pu, j'ai caché mon émoi,
Mais lorsque ce rideau léger de toile peinte
Est descendu ce soir entre la salle et moi,
Il m'a semblé si lourd,
Il avait un tel poids,
Que j'ai très bien compris que c'était pour toujours
Et qu'il est descendu pour la dernière fois!
Il est tombé comme un couteau de guillotine!
Pauvre rideau fané que je trouve joli,
Tu sers de couverture au livre de ma vie!
C'est le dernier feuillet d'un livre qu'on termine!
Et le livre achevé s'est refermé tout seul!
Pour un soldat c'est un drapeau
Que l'on jette sur son cercueil...
Pour nous c'est un grand voile noir!
On pourrait déroger à cette loi commune
Et j'aimerais assez que l'on mît ce rideau
Sur mon cercueil, le soir
Où j'irai dans la lune!

Le rideau, s'il te plaît,
 Pour un nouveau Pierrot qui débute ce soir!
 Regardez bien... vous allez voir...

Le rideau s'est levé d'un seul coup...

Oh! C'est parfait...
 Il était descendu de lui-même pour moi!
 Mais toi,
 Vois donc comme il t'accueille...
 Ma parole, on dirait qu'il est monté tout seul!
 Allons! File! Sur scène! Allez! Dépêche-toi!

Le gosse a escaladé les bancs et le
 piano qui le séparaient du théâtre.
 Il gigote à présent sur scène...

Oh! Comme il court!... Et qu'il est jeune! Il est ravi!
 Oh! Regardez-le, c'est charmant!

R O B I L L A R D

Mais tu pleures, pourquoi?...

D E B U R A U

Parce que je l'envie!
 Il va connaître tant de joies!
 Fais ton entrée! Allons! Vite... du côté cour!
 Entre en dansant... non, non, tu cours...
 Entre en dansant!
 Voilà... c'est ça!... C'est ravissant!
 Approche encor un peu!
 Prends tout à fait ma place... elle est juste au milieu!
 Et maintenant dis-moi bonjour!
 Un grand bonjour!!
 Voilà, c'est ça... Très bien!

Q U A T R I È M E A C T E 177

LAURENT

Dis-lui comment tu fais pour exprimer la faim!

DEBURAU

Ah! Oui!... Dis que tu meurs de faim!

Non, c'est trop gros, fais-le plus fin!

Voilà, très bien!

ROBILLARD

Et le remords d'avoir volé?...

DEBURAU

Ah! Oui, c'est vrai, mais ça, c'est un peu compliqué...

Approche-toi... plus près... je vais te l'expliquer!

Voilà... lorsque tu veux...

MONSIEUR BERTRAND

Psst... Amédée!...

Dis donc...

L'ABOYEUR

Patron?...

MONSIEUR BERTRAND

Puisque la chose est décidée

Enfle ton boniment, n'est-ce pas... de grands mots!

Et présente-le bien

Comme un nouveau Pierrot

Qui doit détrôner les anciens!

L'ABOYEUR

Je peux parler du père aussi?...

MONSIEUR BERTRAND

Pourquoi faire? Lui, c'est fini!
 Occupons-nous donc du présent!
 Si tu parles du père, alors, oui... parles-en
 Pour dire que son fils est aussi bien que lui!
 Et tu peux même aller plus loin...
 Dis-leur qu'il le rappelle avec trente ans de moins!
 Dis-leur que le talent peut être héréditaire
 Et qu'il travaille avec son père
 Depuis déjà plus de deux ans!
 Et trouve encore
 Un petit détail amusant,
 Tiens, par exemple, celui-ci...
 Ne sois pas trop précis
 Mais dis-leur que j'ai pu l'obtenir à prix d'or!
 Va vite!

D E B U R A U

Envoyez le rideau!
 Le cours est terminé!
 Vous pourrez commencer, Messsieurs, quand vous voudrez...

R O B I L L A R D

C'est très bien, mon vieux Deburau!

D E B U R A U

Quoi donc?

R O B I L L A R D

Ce que tu viens de faire!
 D'avoir donné tous tes moyens à ce petit!

D E B U R A U

C'est le devoir d'un père!

LAURENT

Ça ne fait rien,
C'est très, très bien
De lui avoir tout dit !

JUSTINE

Oui, toi qu'on a connu jadis si réservé...
C'est étonnant !

ROBILLARD

Un autre aurait pu conserver
Plus d'un secret certainement !

L'aboyeur est sorti en emportant l'affiche.

LAURENT

Oui, c'est très bien, très bien de lui avoir tout dit !

ROBILLARD

C'est surprenant !

LAURENT, à Charles Deburau.

Eh ! Bien, es-tu content,
Mon petit ?

CHARLES DEBURAU

Oh ! Oui !

DEBURAU, à lui-même.

Et je ne lui ai pas tout dit !

JUSTINE, à Charles Deburau.

Ça te va bien, tu sais, ce costume...

HONORINE

Adorable !

JUSTINE

Oh ! Qu'il est mince...

HONORINE

Et qu'il est souple!

JUSTINE

Il est charmant!

HONORINE

Tu vas voir ce succès, mon petit...

JUSTINE

Sûrement!

HONORINE

Oh! Ce qu'il est gentil!...

JUSTINE

Quel âge as-tu?

CHARLES DEBURAU

Vingt ans!

DEBURAU

Viens vite, mon petit!...

Viens vite... elles t'impressionnent!

Il ne faut pas en avoir peur... va... laisse-les!...

Je fais en ce moment, vois-tu,

Mes comptes... oui... j'additionne,

Je multiplie et je soustrais...

Je regarde ma vie et la passe en revue...

Eh! Bien, deux choses seulement subsistent :

L'amour et le travail! Et je ne suis pas triste

Cependant qu'aujourd'hui tous deux ils m'abandonnent,

Ayant fait l'un et l'autre autant que j'ai pu!

Petit, j'ai blasphémé

Quand j'ai dit qu'être aimé

Ça valait mieux que tout!

Et je m'étais trompé.

L'amour sans le travail...
 Mon Dieu... ce n'est pas mal
 Evidemment ! Mais c'est bien peu !
 Le travail sans l'amour, ça ne vaut guère mieux !
 Et si tu veux connaître un jour le paradis,
 Je suis sûr aujourd'hui de ce que je te dis,
 Tâche d'avoir les deux !
 Tu travailles ce soir pour la première fois !
 C'est déjà magnifique, eh ! bien, mon vieux, crois-moi,
 Si tu veux que ce soit vraiment un très grand jour,
 Le plus beau de ta vie,
 Quand ce sera fini,
 Laisse-moi rentrer seul... et va faire l'amour !

LA VOIX DE L'ABOYEUR

Mesdames et Messieurs...

La musique joue au dehors.

HONORINE

Chut ! Chut ! Attention... Silence !
 Le boniment commence !

JUSTINE

Ouvre pour qu'on entende mieux...

LA VOIX DE L'ABOYEUR

Mesdames et Messieurs !
 J'apporte à votre connaissance
 Un fait nouveau
 Et d'une très grande importance.
 Nous avons un nouveau Pierrot
 Qui va remplacer comme il faut...
 Je sais Messieurs ce que j'avance...
 Notre célèbre Deburau !

Ce n'est pas de l'outréculdunce...
 Nous connaissons votre exigence...
 Et nous savons ce qu'il vous faut!
 Nous ne réclamons pas, Messieurs, votre indulgence...
 Nous n'en voulons pas aujourd'hui!
 Nous avons la ferme espérance
 Que lorsqu'il paraîtra, vous crierez tous : « C'est lui... »
 « C'est Deburau...
 « Bravo! »
 Et pourtant, non, Messieurs...
 Ce n'est pas Deburau, mais c'est peut-être mieux!
 Et leur très grande ressemblance
 Dont vous allez être surpris
 N'est pas le résultat d'un banal artifice...
 Et vous conviendrez bien qu'elle n'a pas de prix
 Quand vous saurez que c'est son fils!
 Il en a, Messieurs, l'apparence!
 Il possède sa nonchalance,
 Son élégance
 Et sa gaîté!
 Donnez-lui votre confiance,
 Car d'avance
 Il l'a méritée.
 Vous le verrez dans tous ses rôles...
 Dans tous il vous plaira, j'espère...
 Et vous direz que c'est son père
 Avec trente ans de moins, Messieurs, sur les épaules!

Depuis quelques instants déjà, Charles
 Deburau a remarqué que son père n'écoulait
 pas ce boniment avec beaucoup de plaisir...
 Il vient à lui très doucement, se penche sur
 son épaule et lui dit à l'oreille...

Q U A T R I È M E A C T E 183

CHARLES DEBURAU

Non, non, ce n'est pas vrai, tout ça, c'est faux, papa!
Pourquoi mentir ainsi...
Pauvre homme, il est fou, n'est-ce pas?

DEBURAU

Mais non!

CHARLES DEBURAU

Mais si!
Puis-je avoir ton succès, voyons, moi, dans tes rôles?...

DEBURAU

Pourquoi?... sait-on jamais?... le public est si drôle!

LA VOIX DE L'ABOYEUR

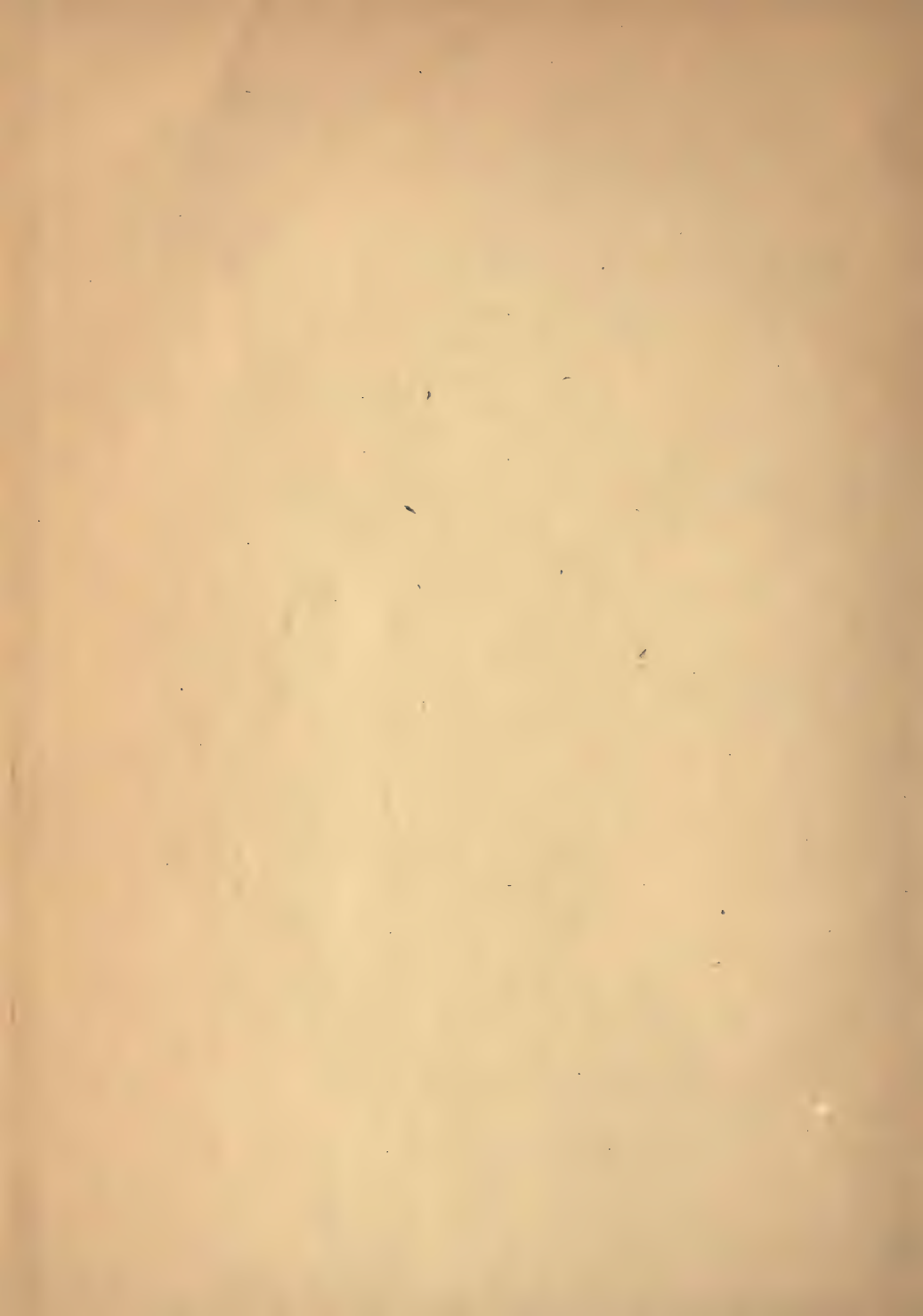
Bonnes gens qui passez...
Le spectacle va commencer!

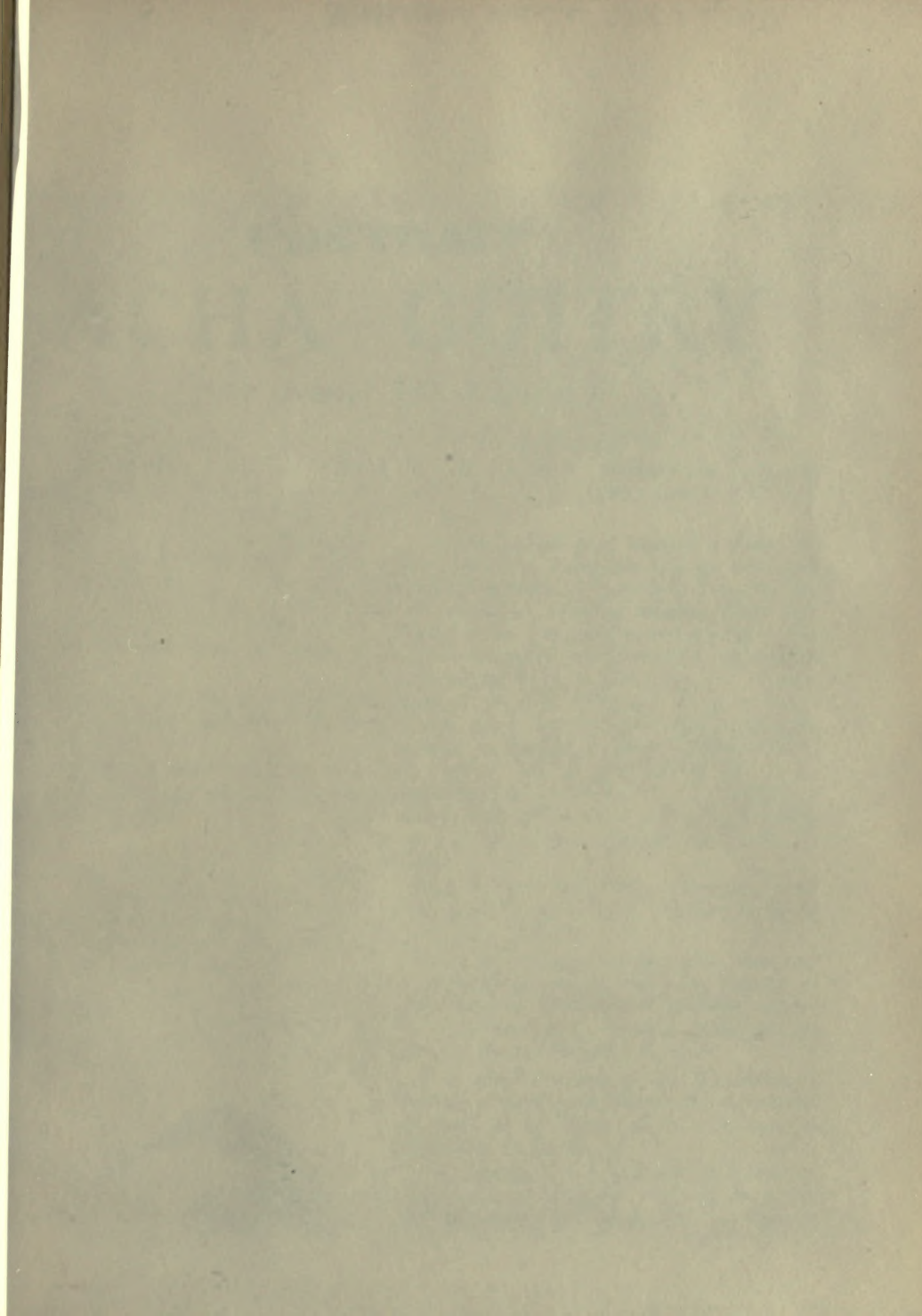
L'orchestre attaque
une marche brillante et c'est

LA FIN

de

DEBURAU





PORTRAIT

SACHA GUITRY

par Paul REBOUX

n m'introduit dans la grande pièce ovale, lumineux et éclairée, qui donne sur les jardins champ de Mars et qui est toute décorée de tableaux et de vitrines. Je m'approche. Aux murs, voici des Vuillard, un Rembrandt, des portraits, un Fragonard, un Renoir, des Claudet. Je regarde dans les vitrines. Voici des lettres de Mme de Sévigné, de La Fontaine, de Saint-Simon, de La Rochefoucauld, de Voltaire, de Beaumarchais, de Diderot et de Jean-Jacques.

Au moment où je me demande ce qu'est cette paire de gants pieusement encadrée, Sacha Guity entre.

Il l'appelle tout de suite : Sacha, car la jeune personne s'est conservée sur son visage un regard tendre et clair.

Je lui dis :

— Il faut que je parle de vous... Causons. A ces mots, bien des hommes de lettres ont répondu par l'énumération des louanges qu'on leur a faites, par une déclaration de principes, par un étalage d'esthétique.

— Vous voulez savoir ce que j'aime le plus, ce qu'on dise de moi ? répond-il. Ceci : l'habitude d'amuser le public en m'amusant. Je n'ai d'autre règle générale que l'amour du

— Où travaillez-vous ?

— Ici, me dit-il, en désignant la grande pièce ovale. Ici, ou, mieux encore, à la campagne...

Et il m'explique que, lorsqu'il a conçu une pièce, lorsqu'il l'a racontée à divers amis pour la mettre au point, en la parlant, il entre en travail comme on entre en religion. C'est qu'il s'agit d'écrire. Les repas ne comptent plus. Les nuits ne comptent plus. Il vit dans l'intimité ses personnages. Il ne se préoccupe que de leurs passions, de leurs aventures, de leurs désirs. Il n'est pas le bureaucrate théâtral qui quitte sa table en laissant la phrase interrompue. Il est l'artiste vrai, l'artiste par excellence qui trouve une sorte de volupté à se fondre en son œuvre, à s'identifier ses éléments, à vivre avec elle, à coucher avec elle pour la rendre féconde.

Depuis que Sacha Guity compose, ce fut toujours là sa façon d'agir. Et que de pièces il a signées déjà !

Son exemple est l'un des plus immoraux qu'on puisse donner à la jeunesse. Il a été au lycée un élève détestable. Il a changé quinze fois de pensions ou de collèges, et chaque fois parce qu'il avait été mis à la porte.

C'est que le « sein » des Académies et l'austère « giron » de l'Université ne valaient pas pour lui les formes libres, gracieuses et palpitantes de la vie.

Ces formes, il s'en est occupé beaucoup, n'en doutez pas. Et c'est bien de ses multiples expériences qu'il tient cette connaissance



